PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org

BERGMAN ISLAND

Écrit et réalisé par Mia Hansen-Løve
France / Suède 2021 1h52 VOSTF
avec Tim Roth, Mia Wasikowska, Vicky Krieps, Anders Danielsen Lie, Joel Spira, Wouter Hendrickx...

Festival de Cannes 2021 :
Sélection officielle, en compétition.

« Tu es consciente qu'on va dormir dans le lit de Scènes de la vie conjugale, *le film qui a fait divorcer des millions de gens ? »*

Mia Hansen-Løve ne manque pas d'air. On se frotte les yeux : *Bergman island*, vous voulez dire comme « Ingmar » Bergman ? LE Bergman ? Le cinéaste démiurge, la figure cinéphilique la plus sacralisée, la référence la plus écrasante au monde, vraiment ? À vrai dire, on s'inquiétait presque. On avait tort. Et pas qu'un peu : le film est une vraie réussite. Si elle est assez gonflée pour convoquer Bergman comme une bonne fée un peu incongrue sur le berceau de son

BERGMAN ISLAND

film, si elle a l'impertinence de venir planter sa caméra sur l'île de Fårö – l'île de Bergman donc –, Mia Hansen-Løve a surtout l'intelligence de le cantonner, gentiment mais fermement, à sa place de fantôme : extrêmement présent, objet de (presque) toutes les conversations, il ne vient à aucun moment s'immiscer dans un récit qui n'est ni le sien, ni celui de ses films. Le récit est celui de Chris.

Chris et Tony sont à la ville femme et mari, parents d'une petite fille – et à la scène, à l'écran plutôt, un couple de cinéastes chevronnés (lui plus qu'elle), ayant chacun à son actif une œuvre qui lui permet d'être reconnu et estimé. Et, par exemple, de prétendre ensemble à une résidence d'artistes sur l'île de Fårö, dans la maison d'Ingmar Bergman himself, pour y peaufiner chacun le scénario de son prochain film. Pendant ces quelques jours un peu hors du temps, tandis que Tony écrit son script avec une efficacité déconcertante, enchaîne les mondanités et les passages obligés (les projections-débats, l'inénarrable « safari Bergman » en car autour de l'île…), Chris, le stylo levé, se laisse gagner par la douce langueur de la fin d'été. Pour elle, le fantôme d'Ingmar se fait accueillant. Fårö se défait de son imaginaire âpre, battu par les vents. L'histoire d'amour tardif et impossible qu'elle essaie d'écrire et que nous voyons s'incarner à l'écran, faite elle aussi de cris (un peu) et de chuchotements (beaucoup), déploie ses ramifications dans les magnifiques décors apaisés du bord de mer, débarrassés de l'austérité bergmanienne – on y retrouve plutôt la luminosité dans laquelle se déployait l'insolence frondeuse de *Sourires d'une nuit d'été.* Amy et l'insaisissable Joseph, ses héros, qui se sont aimés trop jeunes, qui essaient maladroitement de se retrouver, trop tard, au mariage d'une amie commune, arpentent les mêmes plages, les mêmes routes campagnardes, habitent les mêmes maisons qu'elle et Tony. Bloquée au moment de conclure l'histoire des amants qui menacent de se perdre avant de s'être retrouvés, Chris laisse vagabonder son inspiration, comptant sur le vénérable fantôme, les lieux, les objets, pour l'amener vers la résolution. Passé, présent, réalité, rêve, fiction : tout en douceur, les deux récits – celui que Chris écrit pour Amy, et celui que Mia Hansen-Løve invente pour Chris – s'entrecroisent, se fondent parfois, avec aisance et simplicité.

Mais il ne s'agit pas pour autant de nous perdre, nous spectateurs. Ils se nourrissent l'un l'autre pour livrer, avec une grande délicatesse, en des scènes de la vie conjugale délivrées de toute cruauté, quelques vérités sensibles sur les aléas du couple. On est gagné par la pudeur et la beauté du film, séduit par la grâce de Vicky Krieps et de Mia Wasikowska, respectivement double et triple de Mia Hansen-Løve, et c'est finalement avec regret qu'on s'éloigne des rivages de l'île prétendument austère de Fårö.

DU 14/07 AU 3/08

PETIT RAPPEL DU PROTOCOLE SANITAIRE EN VIGUEUR

• Le port du masque est obligatoire pour le public dans tout le cinéma (adulte et enfant à partir de 11 ans)
En cas d'oubli, vous aurez la possibilité d'acheter un masque jetable en caisse pour (50 cts)

STELLA café

****

OUVERTURE ESTIVALE

Le bar en terrasse sera ouvert:
Dimanche 18/07
à partir de 11h00
Jeudi 22/07
à partir de 17h45
Mardi 27/07 à partir de 17h45

Colin sera là avec ses pressions bien fraîches.

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- **Normal : 7 euros**
- **Abonné : 5 euros**

(par 10 places, sans date de validité et non nominatif)
- Paiement par CB - chèque et espèces
Enfant -16 ans : 4 euros
DIMANCHE MATIN : 4 euros

& Sur présentation d'un justificatif
Lycéens - Étudiant : 4 euros
Sans-emploi : 4 euros
PASS CAMPUS : 3,50 EUROS

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

La séance du mercredi 21 juillet à 20h30 à Utopia Saint-Ouen sera suivie d'une rencontre avec la géniale réalisatrice et comédienne Hafsia Herzi

La séance sera précédée d'un petit apéro marseillais (toutes les composantes du pastis aux choix, perroquets, mauresques, tomate, rourou et Pac Citron pour les sobres) à partir de 19h30

BONNE MÈRE

DU 21/07 AU 3/08

Écrit et réalisé par Hafsia HERZI
France 2021 1h39
avec Halima Benhamed, Sabrina Benhamed, Jawed Hannachi Herzi, Mourad Tahar Boussata...

Festival de Cannes 2021, sélection officielle Un certain regard.

En 2007, une toute jeune actrice de 20 ans nous laissait pantois avec son impressionnante interprétation dans *La Graine et le mulet* d'Abdellatif Kechiche où elle incarnait une adolescente prête à tout pour sauver la petite entreprise de son père de cœur… Un rôle qui valait directement à la débutante un prix d'Interprétation à Venise. 12 ans et une petite trentaine de films plus tard, Hafsia Herzi est passée une première fois de l'autre côté de la caméra pour *Tu mérites un amour*, chronique à la fois tendre, lucide et parfois burlesque d'un chagrin d'amour, tournée l'espace d'un été et déjà sélectionnée à Cannes. Mais depuis bientôt 15 ans, Hafsia Herzi mûrissait son grand projet : faire le portrait d'une de ces mères courage qu'elle a croisées pendant son enfance vécue dans les quartiers Nord de Marseille. Un projet qu'elle a fini, à force de ténacité et de conviction, par concrétiser. La très belle première séquence nous fait découvrir Nora, qui part de sa cité aux aurores, prend plusieurs correspondances de bus pour rejoindre au prix d'un trajet interminable l'aéroport de Marignane où elle fait partie de l'équipe d'entretien des avions. Mais comme beaucoup de femmes des quartiers populaires souvent issues de l'immigration, Nora vit la triple journée : une fois son travail terminé à l'aéroport, elle se rend ensuite chez une dame âgée dont elle est l'aide de vie et avec qui elle entretient, on le devine, un rapport d'amitié qui n'a que faire des classes sociales et de l'identité culturelle. Et enfin, quand elle rentre chez elle, c'est à sa nombreuse et tumultueuse famille qu'elle doit se consacrer : son fils, nounours gentiment glandeur à qui elle passe tout, sa fille, jeune mère qui combat la précarité, et son petit-fils à qui manque terriblement un père tombé en prison après un braquage qui a mal tourné.

C'est une chronique familiale et intimiste très juste, souvent extrêmement touchante, qui permet à Hafsia Herzi de restituer superbement tous les aspects de la vie des gens qui ont toujours été ses proches : le quotidien âpre et parfois violent dans des quartiers que la puissance publique a abandonnés, la menace de la prison, qui touche et sépare bien des familles, mais aussi l'amour et la solidarité de ceux qui ont si peu et qui transcendent – n'en déplaisent aux chroniqueurs fachos de C-News – les questions d'identité. Les merveilleuses scènes de partage entre les agents d'entretien de Marignane ne sont pas sans rappeler celles entre les ouvriers ou les cheminots des films de Ken Loach. Et puis il y a la marque de fabrique Hafsia Herzi : ce sens de l'humour indéfectible qui est aussi l'arme des petites gens, des sans dents et autres catégories ignorées des dominants, et qui donne au récit de savoureux moments de respiration. C'est notamment le cas avec cette géniale histoire de filles qui se font des pépètes en assouvissant les penchants masochistes de quelques notables des quartiers Sud. Une anecdote parfaitement authentique, racontée par une de ses copines à une Hafsia adolescente et médusée. Et un joli pied de nez en passant à la supériorité de classe patriarcale ! Pour couronner le tout, Hafsia Herzi filme magnifiquement sa ville et son quartier qui, bien qu'il soit devenu l'un des plus dangereux d'Europe, porte une beauté brisée, poche de misère et de couleur, mais aussi de fierté au-dessus de la mer, loin des secteurs branchés qui font le bonheur des Parisiens en week-end. Du coup, face à tant de talent, on ne sait pas si c'est devant ou derrière la caméra qu'on est le plus impatient de retrouver prochainement Hafsia Herzi. Peu importe, ce sera de toute façon du bonheur.

A Serge,
Salut l'ami !

Si Utopia existe, c'est grâce à vous. Grâce évidemment aux tickets que vous achetez (parce que, faut-il le rappeler, notre indépendance est aussi à ce prix) mais aussi grâce à votre enthousiasme, vos envies, qui nous redonnent la patate quand le moral est parfois en berne. Discuter avec vous des films que nous avons programmés qui vous ont émus ou stimulés, vous rencontrer lors de nos soirées débats ou nos moments festifs font que depuis plus de trente ans ; même si ce n'est pas toujours facile, nous ne baissons pas les bras. Et puis il y a une poignée de spectateurs avec qui nous avons, au fil des ans, entretenu une relation plus spéciale, Serge Müller était de ceux là. Militant acharné pour l'écologie et une agriculture respectueuse de l'environnement, avec les Paniers de Beauchamp, et les Amis de la Confédération Paysanne, il était à chaque fois au rendez-vous dès que nous avions des films qui concernaient ses engagements et lors des rencontres qu'il a très souvent animées avec intelligence et passion. On était fascinés et amusés par sa grande stature de guerrier viking, qui contrastait avec sa voix douce qui s'envolait rarement malgré la passion de ses convictions.

On aimait son large sourire et son humour dévastateur. On se souviendra de ces moments conviviaux où avec ses amis des Paniers de Beauchamp ils se retrouvaient au Stella Café pour tartiner afin de préparer des petits apéros campagnards qui faisaient partie de nos rendez-vous préférés.

Serge Müller après des années à avoir combattu courageusement le méchant crabe, vient de s'éteindre, ça nous rend très triste et nos soirées débats bien orphelines.

Spectatrices, spectateurs : où êtes vous ?

Le 19 mai dernier marquait la fin d'une bien grande et étrange parenthèse : sortir d'un long sommeil nos projecteurs endormis, changer avec joie les affiches des films et pousser enfin les portes du hall pour ouvrir le cinéma au public.
6 longs mois que vous étiez sans cinéma sinon à travers la trop petite lucarne de votre télévision. Auxquels on pourrait rajouter les 3 mois du printemps 2020. Durant cette période, malgré nos incompréhensions parfois sur ce qui était « essentiel » et ce qui ne l'était pas, malgré aussi notre profonde déception de ne pas avoir pu ouvrir au mois de décembre alors que tout était là (le protocole sanitaire, les films et vous, cher public) , nous avons comme vous attendu que la tempête passe, avec patience.
Alors évidemment le 19 mai, fort d'une programmation pléthorique mariant les grands films interrompus prématurément (Adieu les Cons, ADN, Michel Ange etc...) et de nombreuses nouveautés formidables (Slalom, Balloon et bien d'autres) nous étions tout heureux de vous retrouver. Et vous avez été au rendez-vous malgré les conditions drastiques de jauges... certes certes, la météo calamiteuse a été une alliée.
Vous avez été nombreux en cette période de redémarrage à prendre de nos nouvelles, à vous inquiéter aussi de notre situation économique et puis vous nous avez montré votre envie de revenir au cinéma. Mais assez rapidement, par un phénomène que l'on n'arrive toujours pas à expliquer et qui pourrait intégrer un scénario de film fantastique (la météo a été pourtant relativement maussade, l'Euro n'avait pas encore vidé les villes de ses habitants), votre présence s'est faite plus discrète et les entrées n'ont pas été au rendez-vous.
Plus inquiétant: les spectateurs qui franchissaient nos portes allaient tous voir les deux même films, ceux dont la promotion était matraquée (souvent avec raison comme pour Nomadland ou The Father) par les campagnes publicitaires pharaoniques des grands distributeurs.
Comme si cette crise du COVID, à l'instar de la perte du goût, du toucher, des déplacements, avait aussi un peu attaqué votre curiosité. Nous vous proposions par ailleurs des dizaines de films tous plus formidables les uns que les autres, et dans la plus pure tradition du travail que nous faisons depuis plus de 30 ans (partager nos coups de cœur, mettre les projecteurs sur des films peu identifiés et titiller votre envie autant que votre curiosité), mais non : séances annulées, spectateurs se comptant sur les doigts d'une main.
Même nos quelques événements pourtant fort sympathiques, vous les avez comme boudés : une soirée irlandaise avec dégustation de bières et whiskies autour d'un documentaire génial sur le groupe culte des Pogues aurait fait dans le monde d'avant carton plein, une rencontre avec la réalisatrice franco-libanaise pour son film merveilleux Sous le Ciel d'Alice n'aurait jamais dû ne faire que 16 spectateurs. Certes des bides, il y en a eu dans le passé, et il y en aura encore. Mais avec les engouements, les files d'attente, les soirées débats archi-bondées, disons que cela s'équilibrait... Parce qu'il ne faut pas se voiler la face : si nous avons été largement soutenus pendant la fermeture - et merci infiniment au Centre National de la Cinématographie, à nos collectivités locales et au chômage partiel - maintenant que nous sommes ouverts, notre équilibre repose sur la billetterie, donc sur les spectateurs. C'est aussi l'avenir de tout un pan du cinéma que nous défendons, les films les plus fragiles qui depuis le 19 mai connaissent des scores historiquement bas.

Cet édito n'est pas là pour vous faire culpabiliser, ou vous faire peur, on espère sincèrement que cette belle gazette vous remotivera. D'autant que cette programmation estivale est riche et variée, il y a autant de sorties qu'en automne-hiver, notamment du fait du Festival de Cannes décalé en juillet. Pas moins de quatre sorties cannoise sur cette gazette : deux très attendues, que nous n'avons pas pu voir, Annette et Benedetta ; et deux que nous avons vu et beaucoup aimé : Bergman Island et Onoda. Deux films français mais tournés loin du pays, qui sortent du cadre et ouvrent grand les fenêtres.
Alors voilà, on ne va pas se mettre à jouer les rabat-joies, car de la joie, on en a encore dans notre besace : il y a les films, il y a le protocole sanitaire qui sécurise tout de même (le masque, la distance, oui c'est pénible, mais il faut continuer à jouer le jeu tous ensemble si on veut sortir définitivement de ce mauvais film et le port du masque est aussi la condition pour que nous puissions continuer à ne pas devoir exiger de passe sanitaire), il y a une équipe motivée et en bonne forme, alors avanti : tous dans les salles (et pas aux abris) !

L'équipe d'Utopia

PRÉSIDENTS

JUSQU'AU 3/08

Écrit et réalisé par Anne FONTAINE
France 2021
avec Jean Dujardin, Grégory Gadebois, Pascale Arbillot, Doria Tillier...

Cette comédie jubilatoire et poétique deviendra-t-elle un film d'anticipation politique ?
Anticipation de quelques mois puisque nous sommes à la fin de l'année 2021, alors que les radios annoncent l'écroulement de la cote de popularité de notre jupiter national à quelques mois de l'élection présidentielle, tandis que celle d'un autre ancien président, François, retiré de la vie politique dans la campagne limousine, connaît une sacrée embellie. Quelque part dans un appartement cossu de l'Ouest parisien, Nicolas, un autre ancien président, y voit l'opportunité de briser la monotonie d'une vie un peu trop tranquille aux côtés de son épouse cantatrice, une vie rythmée par la passion des aspirateurs dernier cri et la promenade de l'horrible pincher nain familial. Pourquoi ne formerait-il pas avec François un duo de campagne pour battre la Marine au plus haut dans les sondages (ça c'est tristement crédible) et le Manu totalement dans les choux ? Bon, quand on sait que Nicolas est incarné par Jean Dujardin, 1m82, alors que le vrai Nicolas arrive à peine, sans talonnettes, à l'épaule de Carla, on ne peut s'empêcher d'être sceptique. Et pourtant, dès les premières mimiques, tics de langages, haussements d'épaules de l'acteur, on y est, on y croit.
Mais revenons au récit. C'est décidé, voilà Nicolas, flanqué de son inévitable garde du corps, qui prend le premier train pour la Corrèze et s'installe au premier hôtel venu à Uzerche, qui candidate au titre de la ville la plus ennuyeuse au monde. À quelques kilomètres de là, François s'est construit une existence partagée entre l'apiculture et la lecture – qui semblerait presque plus monotone que celle de Lionel à l'Ile de Ré –, aux côtés d'Isabelle, vétérinaire de campagne à l'esprit vif et acéré, qui compte bien faire tout ce qui est en son pouvoir pour que son aimé ne rechute pas dans cette terrible maladie qu'est la politique et la lutte pour le pouvoir.
Notre bonheur de spectateur vient d'abord de la performance exceptionnelle des deux acteurs, Jean Dujardin, qui incarne donc à merveille l'ex-ancien avocat Sarkozy, survolté et en pleine crise de manque de politique et de lumière, et l'extraordinaire Gregory Gadebois, qui sait parfaitement décliner les facettes contradictoires de Hollande : son côté débonnaire de président « normal », son humour et ses phrases assassines, et son côté séducteur tranquille mais efficace qu'il exerce même sur Nathalie (Doria Tillier), l'épouse de Nicolas. Mais il y a aussi une ribambelle de dialogues savoureux ou de situations cocasses qui font franchement rigoler.

Mais Anne Fontaine ne s'arrête pas à la farce : elle construit habilement une fable acide – que n'auraient pas reniée les meilleurs représentants de la comédie italienne – sur l'absurdité politique de notre système présidentiel, qui emprisonne la pratique démocratique et nous conduit droit dans le mur. Mais avant de réfléchir, on sourit volontiers et on rit sans regret, et ça fait du bien !

THE LAST HILLBILLY

DU 7 AU 19/07 (1 jour sur 2)

Réalisé par Diane Sara BOUZGARROU
et Thomas JENKOE
Documentaire France / USA 2020 1h20 VOSTF

Fifib 2020 : Grand Prix
de la compétition française.

« Tout le monde sait que nous sommes ignorants, pauvres, violents, racistes, consanguins. Tout ça est vrai. Que nous sommes responsables de l'élection de Trump et tout ce merdier. Selon les infos, en tout cas. »
Brian Ritchie, protagoniste principal du film

Hillbilly – en France, on disait plutôt redneck –, c'est ainsi que l'on nomme le prolétaire blanc déclassé des états du Sud et du centre des États Unis, frappé de plein fouet par la désindustrialisation. Il est devenu dans les années 1970, au lendemain de la guerre du Vietnam, entre autres avec le mythique *Delivrance* de John Boorman, une figure importante et récurrente du cinéma américain. Souvent représenté comme un être inquiétant et violent, volontiers raciste, qui a la fâcheuse tendance à vouloir beaucoup de mal aux citadins de passage, il a fait le bonheur des cinéphiles qui se sont fait peur avec *Massacre à la tronçonneuse* ou *La Colline a des yeux*. Pourtant les cinéastes français Diane Sara Bouzgarrou et Thomas Jenkoe n'ont pas hésité à s'arrêter un soir dans un « diner » du Kentucky, dans les Appalaches, territoire emblématique des derniers hillbillies. Ils y ont non seulement survécu mais y ont rencontré le personnage central de leur film : Brian Ritchie, autochtone étonné de voir des mangeurs de grenouilles égarés dans cette contrée où l'on ne fait que passer à toute allure. Et Brian leur a proposé de raconter sa réalité. Les réalisateurs se sont pris au jeu, vivant près de lui et de sa famille, dans un de ces mobile homes souvent associés à ces populations précarisées. Évitant le piège des clichés exotiques, le film brosse le magnifique portrait d'un homme à la richesse insoupçonnée mais aussi d'un monde qui se meurt.
Dans sa dernière partie, *The Last hillbilly* s'ouvre sur le quotidien et les sentiments des enfants qui, eux, ont bien envie d'un ailleurs moins âpre sans vouloir renoncer à ce qui fait leur identité.

Signalons pour finir le travail incroyable sur la bande son réalisé par Jay Gambit, un musicien noise de Philadelphie qui a travaillé en mixant des instruments typique des Appalaches et des bruits industriels. Tous ses talents réunis nous donnent un documentaire d'une rare force narrative et expressive.

143 RUE DU DÉSERT

DU 8 AU 20/07 (1 jour sur 2)

Écrit et réalisé par Hassen FERHANI
Documentaire Algérie 2019 1h40 VOSTF

Ça pourrait être le décor d'un western, ou d'un grand film d'aventure. Le désert à perte de vue, une route interminable et, au milieu de rien, à défaut d'un saloon, une petite masure qui aurait pu être dessinée par un enfant tant elle est simple, juste un cube avec une fenêtre, comme déposé là au milieu du sable. Bien loin de Monument Valley, nous sommes au cœur du Sahara algérien, le long de la route nationale 1, inaugurée il y a des décennies par Houari Boumédiène, cette route « de l'unité » qui relie Alger à Tamanrasset près de 2000 km plus loin. La petite masure est la minuscule buvette que tient Malika, 74 ans, point d'ancrage pour les routiers et les chauffeurs de bus, pour les migrants subsahariens qui ont choisi l'exil par la route terrestre, pour les rares routards et quelques pèlerins. Malika, avec sa force de caractère, avec son franc parler inimitable, pourrait évoquer le personnage de Joan Crawford dans *Johnny Guitar* de Nicholas Ray, tenancière de saloon, indépendante et farouche dans un monde d'hommes.

Hassen Ferhani a découvert ce personnage extraordinaire grâce à l'écrivain Chawki Amari – auteur d'un livre intitulé Nationale 1 – qui fut son guide. Il a décidé de se poser plusieurs semaines aux côtés de Malika dans ses 20 m^2. Evitant les interviews trop faciles, le réalisateur dévoile peu à peu l'histoire mystérieuse de cette femme et les traits de son caractère bien trempé, à travers les brèves conversations qu'elle a avec ses clients. On apprend ainsi qu'elle a choisi de quitter la ville pour vivre seule dans le désert avec son chien et son chat, à 60 km du premier village, et qu'elle a connu il y a quelques années l'opprobre et la violence des hommes médisant sur son indépendance suspecte. Selon Hassen Ferhani, « Malika est pour les routiers comme une balise dans la mer, un repère mental, elle apaise les solitudes […] Malika est une une sainte « profane » dans son mausolée ».

Au-delà du portrait formidablement attachant qu'il fait de Malika, Hassen Ferhani décrit bien, à travers tout ce que laisse deviner la minuscule fenêtre, toutes les problématiques de l'Algérie contemporaine : celle du défi des migrations, de la place de la femme, de la mondialisation qui appauvrit les citoyens d'un pays au socialisme affaibli. Comme le dit Hassen Ferhani, « *143, rue du Désert* est un huis-clos ouvert sur l'Algérie et le monde ». Par son travail d'orfèvre, ce cinéaste bourré de talent parvient avec son documentaire à nous captiver, à nous faire sourire, à nous émouvoir comme finalement peu de fictions savent le faire.

Avant-première 100 % british de fin de saison le mardi 27 juillet à 20h40 à Utopia Saint-Ouen

Le Bar Ephémère sera présent dès 19h avant la séance avec les excellentes bières de Hake Brew tenu par Colin authentique citoyen britannique (et aussi pour les sobres, nos excellent smoothies ou jus de fruits)

THE DUKE

Réalisé par Roger MICHELL
GB 2020 1h36 VOSTF
avec Jim Broadbent, Helen Mirren, Fionn Whitehead, Aimee Kelly...
Scénario de Richard Bean et Clive Coleman

Y'a pas à chipoter : si les britanniques sont très forts pour choisir des premiers ministres mal coiffés, prendre des décisions politiques suicidaires comme le Brexit, avoir une gastronomie des plus indéfinissables, ils le sont aussi pour un genre cinématographique qu'on pourrait dénommer « d'après une histoire vraie ». Et à côté des figures historiques – à commencer par leurs reines et rois – mis en scène dans des biopics souvent réussis, les cinéastes anglais n'ont par leur pareil pour relater des faits restés dans les mémoires qui impliquent des gens ordinaires, que rien ne destinait à occuper le devant de la scène. On se souvient en particulier du formidable *The Pride*, qui racontait la rencontre militante improbable et pourtant bien réelle entre les gays londoniens et les mineurs des Midlands, unis en 1984 contre Margaret Thatcher. Dans *The Duke*, dont l'histoire n'aurait pu en aucun cas se passer ailleurs que sur cette grande île paradis de l'absurde, le héros n'est pas un aristocrate mais un petit monsieur sexagénaire tout à fait banal. Un personnage comme chaque village du monde doit en avoir un : tatillon et porté par une unique obsession, qui amuse et attendrit la communauté autour de lui. Kempton Bunton, notre héros, est un salarié modeste qui se retrouve souvent au chômage parce que son franc parler déplait à ses supérieurs. En ce début des années 1960, Kempton se concentre sur un unique combat : obtenir l'exonération de la redevance télé pour les revenus modestes, les retraités et les pensionnés de guerre. Sa tactique de harcèlement de l'administration, des médias et des politiques, sans oublier ses tentatives de manifestation où il se retrouve souvent seul sous la pluie avec son fils... tout ça commence à devenir extrêmement pesant pour son épouse, qui doit se coltiner les huissiers venus encaisser la fameuse redevance que Kempton se refuse obstinément à régler.
Et puis un événement va faire basculer la situation. Le rachat par l'Etat du portrait du Duc de Wellington (The Duke du titre) peint par Goya – pas un des chefs d'oeuvres du maitre espagnol, il faut bien le dire –, menacé de partir aux Etats Unis, scandalise Bunton, qui estime évidemment que les 140 000 livres dépensés pour la transaction auraient pu servir à financer la gratuité de la redevance. Ni une, ni deux, le rebelle à la taxe va échafauder un plan pour dérober le dit tableau à la National Gallery et réclamer une rançon, un coup exécuté de main de maître, au point de persuader Scotland Yard que c'est l'oeuvre d'un professionnel...
A partir de ce fait divers incroyable, le chevronné Roger Michell nous offre un récit épatant, aux multiples rebondissements et aux dialogues savoureux. Il faut dire que le réalisateur peut compter sur un duo de comédiens exceptionnels : la grande Helen Mirren (elle fut justement l'inoubliable Elizabeth II dans *The Queen* de Stephen Frears) incarne merveilleusement l'épouse aimante mais exaspérée de Bunton, tandis que le multicarte Jim Broadbent s'avère tour à tour brillant, touchant et hilarant. Jim Broadbent, c'est une des tronches incontournables du cinéma anglais, dont vous ne connaissez pas forcément le nom mais que vous reconnaîtrez tout de suite : entre sa collaboration fidèle avec Mike Leigh et les Harry Potter, il compte à son actif pas loin de 100 films en 40 ans de carrière ! Et Jim Broadbent, c'est à chaque fois du bonheur. Donc ne passez surtout pas votre chemin et venez goûter ce que le so british peut nous offrir de meilleur. Une petite pinte vous attend à la sortie.

Saison 21/22

L'imprévu

Centre Culturel

PRÉSENTATION DE SAISON

Samedi 11 septembre – 19h
Entrée libre sur réservation

Anne Nguyen – Cie Par Terre •
Guillaume Barbot – Cie Coup de poker •
Emily Loizeau • Miossec • Yseult •
Le Lac des cygnes – L'éolienne Cie •
Sylvain Levey – Cie du Veilleur •
Roukiata Ouedraogo • Olivier Dubois •
Les Fourberies de Scapin – Cie L'illustre Théâtre •
Julie Guichard – Cie Le Grand Nulle Part •
Olivier Letellier – Théâtre du Phare •
Doully – Nick Mukoko – Franjo Reno •
...

OUVERTURE DE LA BILLETTERIE
SORTIE DE LA PLAQUETTE NUMÉRIQUE

SAMEDI 10 JUILLET – 9H

SAINT-OUEN L'AUMONE

Mairie, Direction de la culture – 2, Place Pierre Mendès France
L'imprévu – 23 rue du Général Leclerc – 95310 Saint-Ouen l'Aumône

RÉSERVATIONS : 01 34 21 25 70 - BILLETTERIE EN LIGNE WWW.VILLE-SOA.FR

Conception/réalisation : Cithéa. – cithea.com – Licences : 1-1118635 ; 3-111863

JE VOULAIS ME CACHER

DU 7 AU 20/07

(Volevo nascondermi)

Réalisé par Giorgio DIRITTI
Italie 2020 2h VOSTF
avec Elio Germano, Paolo Rossi, Paola Lavini, Orietta Notari...
Scénario de Giorgio Diritti, Fredo Valla et Tania Pedroni.

Festival de Berlin 2020 :
prix d'interprétation masculine pour Elio Germano.

Il faut le voir, cet Antonio, escogriffe blême et dégingandé, mal fagoté, grimacer, se tordre, rouler des yeux hallucinés, maugréer sous sa moustache d'inintelligibles imprécations suisses-allemandes mâtinées d'italien. Il peut se tasser peureusement dans des recoins sombres sous un sac de mauvaise toile de jute, puis se détendre soudainement en hurlant comme un fou – un fou, une bête, un possédé… Et il faut le découvrir en perfectionniste maniaque, ce même Antonio, peintre et sculpteur instinctif, modelant avec une incroyable finesse de magnifiques animaux de terre pour les enfants de son village, ou saisissant sur sa toile la puissance et la beauté d'un rugissement de tigre, le mouvement de panique des chevaux surpris par l'orage, les lignes torturées de sa propre image dans des autoportraits douloureux et inquiets. Car, mystères de l'art et de la psyché, Antonio Ligabue, dont le film raconte l'incroyable destinée, individu marginal et insaisissable qui a passé l'essentiel de sa vie dans la misère, de maisons d'accueil en institutions psychiatriques, a également été de son vivant reconnu, aux côtés de Rousseau et de Séraphine de Senlis, comme un des maîtres de la peinture naïve et un artiste majeur du xxe siècle…

À partir des rares éléments connus sur la vie du peintre (des articles de presse, un documentaire réalisé de son vivant, quelques rares témoignages), Giorio Diritti s'efforce de cerner au plus près le processus de création artistique brut. L'enfance chaotique d'Antonio Ligabue, né en 1899, très tôt orphelin de mère, abandonné par son beau-père dans une famille d'accueil qui s'en débarrasse à son tour dans un institut pour enfants handicapés, façonne un être brimé, inquiet, rachitique et goitreux, au développement intellectuel empêché. Antonio est un monstre banal, un genre de Quasimodo moderne, que la société n'en finit pas de rejeter – la Suisse l'expulsant sans états d'âmes en Italie dans les années 1920, berceau familial dont il ne maîtrisera jamais tout à fait la langue. Seul, jamais aimé, s'efforçant de masquer à ses contemporains une difformité à laquelle tout autour de lui le ramène, Antonio promène sur le monde un regard terrifié. En pleine montée du fascisme italien, qui refuse bien évidemment de s'encombrer d'une pareille erreur de la nature, il parvient, grâce à quelques rencontres bienveillantes, à faire miraculeusement éclore un talent inouï doublé d'une rare sensibilité. Et trouve, enfin, une façon d'être au monde.

Méconnaissable, Elio Germano est absolument saisissant. Physiquement, visuellement habité par Antonio Ligabue, on craint à chaque séquence qu'il n'en fasse trop, que la possession de son personnage tour à tour prostré et bondissant, tourne à la pitrerie. Et à chaque plan, la prouesse du comédien s'efface devant le mystère du peintre. Car l'homme vit, littéralement, la nature et les animaux qu'il aime tant représenter. Gesticulant et grimaçant devant sa toile ou sa sculpture, il ne les imite pas, mais entre en communication avec eux. Il rugit avec le tigre, déploie ses ailes d'aigle, se cabre avec le cheval devant l'obstacle. L'artiste est puissant, dérangeant dans sa folie ; le jeu d'Elio Germano est suffisamment explosif et suffit à porter toute la dinguerie du personnage, le réalisateur a l'intelligence de lui offrir une mise en scène d'une sobriété exemplaire, apaisante. D'une grande beauté formelle, le film est une invitation à découvrir l'œuvre foisonnante et unique d'Antonio Ligabue, le « Van Gogh suisse » exclu, rejeté et incompris qui a dorénavant son musée en Italie.

LE PROCÈS DE L'HERBORISTE

JUSQU'AU 20/07

(Charlatan)

Réalisé par Agnieszka Holland
Pologne République Tchèque 1h58 VOSTF
Avec Ivan Trojan, Josef Trojan, Juraj Loj, Jaroslava Pokorná...

D'une part, et ce n'est certes pas le Professeur Raoult qui nous contredira, du Père Antoine à Raspoutine, de Nostradamus à Jésus, il n'y a jamais très loin des nues au pilori, ni du Messie au charlatan. Question de point de vue. D'autre part, un bienfaiteur, un individu qui est capable d'utiliser ses dons au profit de l'humanité toute entière, sans distinction de peau, de sexe, de rang social ou de morale, tout généreux et sincère qu'il soit, n'est pas nécessairement quelqu'un de sympathique, ni de foncièrement bon, ni de recommandable. Enfin, la question du catalogage entre Messie et charlatan est évidemment à géographie variable. Selon l'époque, selon que vous êtes puissant ou misérable, ce n'est évidemment pas la même chanson. Selon l'autorité que ses protections politiques confèrent à un individu, ou la direction dans laquelle souffle le vent de l'Histoire ; selon que ses mœurs troublent ou non ses contemporains… étonnante personnalité, stupéfiant personnage, que l'herboriste Jan Mikolášek, qu'éclaire sans parvenir à totalement le cerner (sans même y prétendre d'ailleurs) le film de Agneszka Holland.

Hiératique, insaisissable, Jan Mikolášek traverse la première moitié du XXe siècle et l'Histoire de la toute jeune Tchécoslovaquie, avec ses mélanges de plantes, les infusions qu'il prescrit, et les yeux rivés sur une théorie d'échantillons d'urines, à la seule observation desquelles il a appris à diagnostiquer les maux de la cohorte de patients qui se présentent quotidiennement à lui, en consultation comme en pellerinage, toujours plus nombreux. Jeune garçon, il a instinctivement sauvé, avec un cataplasme improbable d'herbes, la jambe de sa sœur qu'on allait amputer. Plus tard, avec abnégation, convaincu d'avoir hérité d'un don, il a appris auprès d'une guérisseuse les rudiments de l'herboristerie, la lecture des flacons d'urines troublés, diversement teintés ou maculés de dépots par diverses affections… et son talent s'est affirmé. Après l'anéantissement de la République tchèque, sous l'occupation allemande, il perfectionne sa technique. Et inlassablement, toujours insaisissable, soigne indifféremment les dignitaires nazis et les résistants. Sa renommée grandit, des files de patients toujours plus longues se pressent devant son cabinet – qui est devenu une propriété luxueuse. Aux nazis, défaits, ont succédé les dignitaires communistes. Mais la médecine non-conventionnelle prodiguée par cet homme incernable se marie mal avec le matérialisme absolu érigé en système politique. Lui semble traverser l'époque sans la voir, muré en lui-même, inaccessible aux tourments du monde qui l'entoure – si ce n'est aux maux des ses contemporains qu'il peut seuls soulager. Dit-il. L'humanité lui vient de son assistant, František. Énigmatique, d'une absolue fidélité, il est aussi l'amour de sa vie, dans lequel, enfin, le charlatan, l'herboriste, parvient à s'oublier. Il est sa rédemption, sans aucun doute, et d'une certaine façon l'artisan de sa chute.
Malgré tout, violent, manipulateur, bigot jusqu'au dolorisme (il a les genoux en sang à force de pénitence aux pieds de la croix), d'un narcissisme démesuré, Agneszka Holland brosse le portrait d'un homme torturé, rongé par des désirs, des passions inavouables qui butent contre sa foi mégalomane – foi religieuse, mais surtout, avant tout, foi en lui-même.

Dans un film d'une construction sèche, rigoureuse, tout en lumières grisées, en lignes claires et acérées qui dessinent un carcan mental à l'équerre, à mi-chemin entre le kaleidoscope et la toile d'araignée, elle raconte la monstrueuse humanité de l'individu qui se croit devenu un dieu confronté à la violence rageuse du système politique qui va, puisque procès il doit y avoir (c'est dans le titre), s'ingénier à le broyer. Quelques mois à peine après *L'ombre de Staline*, Agneszka Holland signe un film fort et intimiste, qui est à nouveau le portrait d'un homme, à l'héroïsme cette fois moins manifeste, en lutte contre un système oppressif.

DU 21/07 AU 3/08

Réalisé par Arthur HARARI
France / Japon 2021 2h45 VOSTF
avec Yuya Endo, Kanji Tsuda, Yuya Matsuura, Shinsuke Kato...
Scénario d'Arthur Harari et Vincent Poymiro.

Festival de Cannes 2021 - Film d'ouverture section Un Certain Regard.

C'est un projet hors du commun que cet ambitieux film japonais mené par le réalisateur français Arthur Harari, remarqué pour son premier long métrage (déjà très maitrisé) *Diamant noir.* Pour son deuxième film, sur le papier déjà, quelque chose intrigue : une dimension homérique, une prise de risque délibérée, peu courante dans le cinéma français. Raconter l'incroyable histoire vraie d'Hiroo Onoda, soldat japonais resté en poste dans la jungle d'une île des Philippines trente ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, refusant de croire à la reddition de son pays. L'idée excite immédiatement nos imaginaires remplis de récits d'aventures, notre fascination pour les étrangetés de l'Histoire, pour les expériences extrêmes où l'humain fait preuve de ressources inimaginables pour se surpasser. Arthur Harari embrasse avidement tout ce que ce fait réel transporte de fictions pour réussir un film d'une grande richesse, fouillant les nombreuses facettes de cette histoire avec un vaste appétit cinématographique. D'abord placé sous le registre du film de guerre, le film s'étoffe progressivement, passant par le survival ou l'étude anthropologique, pour finalement se placer dans la lignée des œuvres illustres sur l'homme et la nature (on pense notamment à John Boorman), avec une passion assumée pour le cinéma japonais (Kurosawa en tête). En trente ans, les histoires d'Hiroo Onoda auront été multiples, mais toutes convergent vers le point de mire de son voyage intérieur : la recherche de l'intégrité absolue, fut-ce au service d'une mission complètement délirante.

Fin 1944, Hiroo Onoda est envoyé à Lubang, une petite île au nord des Philippines. Comme attendu, le débarquement des Américains est écrasant et force les troupes japonaises à s'éparpiller dans les montagnes au cœur de l'île pour survivre. Onoda choisit quelques hommes solides et part établir un campement au milieu de la jungle. Rapidement, ils ne seront plus que trois à l'accompagner : Kozuka, le plus dévoué, Shimada, le père de famille, et Akatsu, le plus jeune. Au bout de quelques temps, Onoda leur dévoile les véritables raisons de sa présence. Refusé comme pilote parce qu'il avait le vertige, Onoda n'a pas pu effectuer de mission-suicide contre l'ennemi. En échange, il a intégré une unité d'élite entraînée pour mener la « guerre secrète ». Dans un très beau chapitre, l'instruction d'Onoda par le major Tanaguchi nous est contée : figure paternelle fascinante, Tanaguchi leur a enseigné l'esprit de leur nouvelle mission. Si le Japon est battu, ces guérilleros agiront dans l'ombre pour freiner l'avancée de l'ennemi par tous les moyens et se renseigner autant que possible en vue d'informer stratégiquement les renforts lorsqu'ils arriveront. Pour cela, trois règles : ne jamais se rendre, ne jamais mourir et n'obéir qu'à eux-mêmes. Dès lors, coupés de tout en pleine jungle, Onoda et ses trois partenaires entrent dans une mission qui ne prendra fin que 30 ans plus tard.

Le film rend parfaitement compte de la manière dont la culture japonaise, son sens de l'honneur et du devoir, ont pu rendre possible une telle aventure. Mais plus encore, Arthur Harari filme le siège d'Onoda et ses camarades comme un parcours jonché d'épreuves (la faim, la solitude, l'hostilité du milieu, etc.), une véritable Odyssée qui dépasse le seul conditionnement culturel : la force d'une autodiscipline implacable, l'amitié réelle au sein d'un groupe à la cohésion mainte fois malmenée, et, plus que tout peut-être, la capacité humaine à s'inventer des histoires pour se donner un but. Les brefs contacts avec les habitants de l'île et les tentatives de récupération organisées par le Japon n'y feront rien. Arthur Harari fait le portrait saisissant d'un héros plongé dans une guerre sans combat, condamné à une grandeur sans gloire.

ROBERTO ROSSELLINI EN 7 FILMS

Roberto Rossellini a profondément révolutionné le cinéma en plaçant, au coeur de la mise en scène néoréaliste, une idée de l'homme, et en faisant reposer son style sur une éthique : « Je me suis donné deux objectifs. D'abord, la position morale : regarder sans mystifier, essayer de faire un portrait de nous, aussi honnêtement que possible… L'autreobjectif était de briser les structures industrielles de ces années, d'être capable de conquérir la liberté d'expérimenter sans conditions.

Une fois ces deux objectifs atteints, vous vous apercevez que le problème du style est déjà automatiquement résolu. Quand vous renoncez à faire semblant, à manipuler, vous avez déjà une image, un langage, un style. Le langage, le style du néoréalisme sont là : c'est le résultat d'une position morale, d'un regard critique porté sur l'évident.»

ROME, VILLE OUVERTE

(Roma citta aperta)

Roberto ROSSELLINI
Italie 1945 1h43 VOSTF
avec Marcello Pagliero, Aldo Fabrizi, Anna Magnani, Maria Michi...
Scénario de RR, Sergio Amidei, Alberto Consiglio et Federico Fellini.

Rome, hiver 1944. Un ingénieur communiste, Giorgio Manfredi, tente d'échapper aux Allemands qui occupent la ville. Il se réfugie chez un ami dont la fiancée, Pina, le met en contact avec le curé de la paroisse Don Pietro. Mais la maîtresse de Manfredi va tous les dénoncer aux Allemands… Le premier chef d'œuvre du néoréalisme italien, d'une force et d'une authenticité intactes.

PAÏSA

Roberto ROSSELLINI
Italie 1946 2h06 VOSTF
avec Carmelo Sazio, Benjamin Emmanuel, Harold Wagner, Giulietta Masina...
Scénario de RR, Federico Fellini, Sergio Amidei… et 6 autres noms crédités !.

Païsa fixe six moments de la libération du sol italien pendant la campagne 1943-1944 et campe, en six courtes nouvelles filmées, le climat héroïque ou pitoyable dans lequel elle s'accomplit.

« On trouve à l'intérieur de chaque épisode un ou plusieurs points de vue très particuliers sur la guerre, mais aussi une vision universelle sur chaque situation décrite. C'est le vrai film de guerre : celui qui s'attache plus aux conséquences humaines d'un conflit qu'aux enjeux politico-militaires… »
(V. Ostria, Les Cahiers du cinéma)

ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO

Roberto ROSSELLINI
Italie 1948 1h18 VOSTF
avec Edmund Moeschle, Ingetraud Hinze, Franz-otto Kruger, Ermst Pittschau...
Scénario de RR, Carlo Lizzani et Max Colpet

Allemagne année zéro est filmé juste après la fin de la seconde guerre mondiale dans un Berlin en ruine. Film tragique où l'on erre avec Edmund, âgé de douze ans, confronté à la dure réalité de la vie de vaincu et d'enfant pauvre. Au delà de la tragédie familiale, Rossellini s'interroge sur les raisons de ce Berlin et a fortiori de l'Allemagne, ruinés et devant repartir à zéro : « Les Allemands étaient des êtres humains comme les autres ; qu'est-ce qui a pu les amener à ce désastre. La fausse morale, essence même du nazisme, l'abandon de l'humilité pour le culte de l'héroïsme, l'exaltation de la force plutôt que celle de la faiblesse, l'orgueil contre la simplicité. C'est pourquoi j'ai choisi de raconter l'histoire d'un enfant, d'un être innocent que la distorsion d'une éducation utopique amène à perpétrer un crime en croyant accomplir un acte héroïque. Mais la petite flamme de la morale n'est pas éteinte en lui… »

AMORE

Roberto ROSSELLINI
Italie 1948 1h10 VOSTF
Avec Anna Magnani, Federico Fellini, Sylvia Bataille

Amore regroupe deux moyens métrages de Rossellini, *La Voix humaine* d'après Cocteau, qui décrit une jeune femme abandonnée qui téléphone une dernière fois à son amant ; *Le Miracle*, d'après un scénario de Fellini, relate l'histoire d'une bergère enceinte d'un vagabond.

Anna Magnani ne quitte pas l'écran. Elle l'anime d'une extraordinaire présence. Elle ne donne jamais l'impression de "jouer". Elle n'est pas non plus "naturelle" au sens néoréaliste du mot : la caméra ne surprend pas de l'extérieur, et comme à l'improviste, un personnage dans son éclairage quotidien. Anna Magnani procure sans cesse au spectateur la sensation de découvrir les signes les plus secrets, les plus intimes qui trahissent la vie intérieure d'un personnage.

STROMBOLI
(Stromboli terra di dio)

Roberto ROSSELLINI
Italie 1950 1h43 VOSTF
avec Ingrid Bergman, Mario Vitale, Renzo Cesana, Mario Sponzo...
Scénario de RR et Sergio Amidei et Gian Paolo Callegari.

Assignée dans un camp de réfugiés, Karin, une jeune Lituanienne, ne peut quitter l'Italie de l'après-guerre. Pour sortir du camp, elle accepte d'épouser Antonio, un jeune pêcheur de l'île volcanique de Stromboli. Mais la vie sur l'île devient rapidement un enfer pour elle, entre la barrière de la langue et la violence de son mari. Elle décide de fuir…

« Ce qui saute aux yeux, en revoyant ce film, c'est la passion d'un cinéaste pour une actrice. Rarement on aura été aussi loin dans le filmage de ce contrat de travail et d'amour qui lie deux êtres de part et d'autre de la caméra. »

(C. Tesson, Les Cahiers du cinéma)

VOYAGE EN ITALIE
(Viaggio in Italia)

Roberto ROSSELLINI
Italie 1954 1h37 VOSTF
avec Ingrid Bergman, George Sanders, Maria Mauban, Leslie Daniels...
Scénario de RR, Vitaliano Brancati et Antonio Pietrangeli.

Un couple d'Anglais part au Sud de l'Italie afin d'y vendre une propriété récemment héritée. Leur relation, empreinte de distance, empire au contact de Naples, de ses habitants et fantômes. Avec elle, il se montre sarcastique ; avec lui, elle est critique.

C'est l'illustration faussement simple d'un couple las dont le mariage se désagrège, transformée par Roberto Rossellini en une histoire passionnée, mêlant cruauté et cynisme. Un film-phare, préfigurant Antonioni et la Nouvelle Vague. Refus du sentimentalisme, détachement souverain, l'émotion est souterraine. Ingrid Bergman et George Sanders sont magnifiques, mais se font presque voler la vedette par l'Italie, son âme et ses mystères.

LA PEUR
(Angst)

Roberto ROSSELLINI
et Herman MILLAKOWSKY
Allemagne 1954 1h15mn VOSTF
avec Ingrid Bergman, Mathias Wieman, Renate Mannhardt, Klaus Kinski...
Scénario de RR, Sergio Amidei et Franz von Treuberg, d'après une nouvelle de Stefan Zweig.

Inspiré de Stefan Zweig, c'est le dernier volet (méconnu) des quatre films du couple Roberto Rossellini-Ingrid Bergman. Le propos provoque le malaise : un mari, directeur d'un laboratoire pharmaceutique, harcèle son épouse, qui a un amant, pour lui faire avouer sa « faute ».

La peur, ici, c'est donc celle vécue in vivo par Irène, torturée par la culpabilité. Du Rossellini à l'état pur : il filme les rapports de force entre les êtres, comme des ondes douloureuses ou bienfaitrices. Rarement Bergman a été aussi fragile et désemparée.

(F. Strauss, Télérama)

UN PRINTEMPS À HONG KONG

DU 14 AU 27/07

Écrit et réalisé par Ray YEUNG
Hong Kong 2020 1h32 VOSTF
avec Tai Bo, Ben Yuen, Patra Au Ga Man, Lo Chun Yip...

« La vieillesse, c'est le temps de l'hiver pour les ignorants, et le temps des moissons pour les sages. »
(proverbe yiddish et universel)

L'an dernier, on découvrait avec bonheur *Deux* de Felipe Menighetti, un film subtil qui évoque l'histoire très touchante de la relation interdite entre deux voisines septuagénaires, incarnées magnifiquement par Barbara Sukowa et Martine Chevallier, une histoire d'amour tenue secrète jusqu'à ce qu'un drame ne la dévoile. *Un printemps à Hong Kong* pourrait être son pendant masculin et chinois. L'histoire de deux hommes de l'ancien protectorat britannique au crépuscule de leur vie, une vie qui semble rangée et réglée comme du papier à musique. Pak a mené une longue carrière de chauffeur de taxi, sillonnant les rues de la métropole 10 heures par jour. Il est père de famille et se débat avec la préparation du mariage de sa fille déjà largement trentaine, un mariage qui fait jaser au vu du jeune âge du prétendant. Hoi lui est divorcé et vit – comme c'est souvent le cas en Chine où les générations coexistent sous le même toit – avec son fils, sa belle fille et sa petite fille, et il doit subir la bigoterie excessive de son fils qui lui reproche son manque d'entrain dans la pratique religieuse.

Il se trouve que Pak et Hoi ont un secret : régulièrement ils fréquentent un jardin public et des toilettes bien particulières, qui sont des lieux de drague bien connus de la communauté gay. Comme beaucoup d'homosexuels du « placard », ils ont probablement des décennies durant mené une double vie dans un pays où l'homosexualité est tolérée mais n'en est pas moins largement l'objet d'opprobre de la population. Et ne parlons évidemment pas d'un quelconque droit au mariage ! Au-delà des relations fugaces au cœur de l'anonymat un peu glauque d'un sauna, la relation entre Hoi et Pak va devenir de plus en plus intime et amoureuse, chacun trouvant dans l'autre l'âme sœur qu'ils n'ont pas eue ou qu'ils ont perdue. Le réalisateur Kay Yeung, qui s'est inspiré d'un livre de témoignages de gays seniors, observe avec une infinie tendresse et délicatesse les paradoxes de ces deux personnages, qui doivent conjuguer leurs désirs, leurs nouveaux émois avec l'attachement réel pour leur famille à qui il leur semble évidemment impossible d'avouer quoi que soit et qu'ils ne voudraient pour rien au monde blesser. La construction de la relation entre les deux hommes, au fil de scènes très simples comme un repas préparé ensemble (la cuisine est en Chine le vecteur de lien social par excellence), est analysée en toute intelligence. Parallèlement, dans une culture où la solidarité avec les aînés et leur accompagnement est une valeur sacrée, on observe le projet mené avec courage et détermination par les compagnons de sauna de Pak et Hoi, qui envisagent de monter une maison de retraite pour les gays dépendants, un projet qui a du mal à trouver un porte-parole, tout le monde redoutant le qu'en dira-t-on. L'histoire de cette relation intime devient ainsi peu à peu celle d'un combat pour les droits LGBT, dans un pays-continent où le chemin vers l'acceptation et l'égalité est encore bien long pour cette minorité comme pour bien d'autres.

La séance du jeudi 22 juillet à 20h30 à Utopia Saint-Ouen sera suivie d'une rencontre avec le sémillant réalisateur Guillaume Brac

et d'un karaoke improvisé pour conclure cette séance joyeuse et estivale.

Le Bar Ephémère sera présent dès 19h avant la séance avec les excellentes bières de Hake Brew

À L'ABORDAGE

DU 21/07 AU 3/08 (1 jour sur 2)

Réalisé par Guillaume BRAC
France 2021 1h35
avec Eric Nantchouang, Salif Cissé, Édouard Sulpice, Asma Messaoudene...
Scénario de Guillaume Brac et Catherine Paillé

Guillaume Brac, il est devenu un peu notre héros dans le coin de Cergy depuis qu'il a réalisé un documentaire magique sur notre base de loisirs, cet endroit unique où se retrouvent dès les premiers beaux jours venus tous les ados et familles de l'agglo privés de vacances plus exotiques. Un film étonnant, un film doux, drôle et attachant qui séduisait bien au delà du neuf-cinq tant sa portée était universelle. Après deux premiers films qu'on peut qualifier « d'arrière-saison » – *Un monde sans femmes* avec la géniale Laure Calamy, tourné dans une petite station balnéaire picarde, et *Tonnerre*, tragicomédie dépressive avec Vincent Macaigne et Bernard Menez, tourné en Bourgogne –, Guillaume Brac montre donc avec *L'Île au trésor* et *À l'abordage* qu'il semble désormais attaché à l'été et aux amours de jeunesse.

À l'abordage est un projet construit avec les jeunes étudiants du Conservatoire National d'Art dramatique de Paris. Le film commence de manière assez classique avec le jeune Felix qui, un soir d'été parisien, a un crush pour Alma. Laquelle Alma, ça tombe mal, part en vacances dans la Drôme dès le lendemain ! Et voilà l'optimiste et peut-être un peu présomptueux Felix qui décide de rejoindre sa belle sans juger utile de la prévenir. Embarquant au passage son ami Chérif, le bon copain un peu bouboule de service, histoire que la balade estivale soit plus drôle. Les deux amis vont se rendre dans la Drôme avec un chauffeur de co-voiturage, Edouard, un vrai fils à sa maman vite moqué par les deux compères... Toujours est-il que le trio s'installe non loin du lieu de villégiature d'Alma, dans un camping sympa en bord de rivière. Mais le scénario de Félix s'écrira t-il comme prévu ? La belle Alma sera-t-elle vraiment enchantée de voir débouler sans crier gare sa rencontre d'un soir ? Chérif va-t-il trouver, contre toute attente, l'amour ? Edouard pourra-t-il sortir de son personnage de garçon gentiment coincé ?

Guillaume Brac suit les sentiers faussement balisés de la comédie Nouvelle Vague estivale, dont les représentants incontournables furent Eric Rohmer et, moins connu mais tout aussi savoureux, le merveilleux Jacques Rozier, dont le ton et le style de Brac se rapprochent davantage. Mais il a réussi, tout en gardant le côté délicieux de ses maîtres, à rendre tout à fait contemporain ce type de récit. Grâce en grande partie à la spontanéité de ses jeunes acteurs du conservatoire, à qui il a laissé une grande part d'improvisation dans les dialogues. Les deux comédiens principaux, jeunes Noirs issus des quartiers populaires, ancrent le film dans la France actuelle de la diversité. Sans gommer les enjeux de classe sociale ou de différences culturelles, *À l'abordage* ne tombe heureusement jamais dans la démonstration lourdingue et évite les clichés, les personnages ne ne définissant pas par leur identité mais par leurs désirs, leurs rêves, leurs actes.

En tout cas, *A l'abordage*, bourré de moments aussi tendres qu'hilarants, est le petit bijou drôle et tendre de l'été, qu'on savoure comme une glace à l'eau, ou comme une chanson pop que l'on massacre lors d'un karaoké.

SOUS LE CIEL D'ALICE

JUSQU'AU 13/07

Réalisé par Chloé MAZLO
Liban / France 2020 1h30 Français + Libanais STF
avec Alba Rohrwacher, Wajdi Mouawad, Isabelle Zighondi, Mariah Tannoury, Jade Breidi...
Scénario de Chloé Mazlo et Yacine Badday

« Nous sommes comme les noix, nous devons être brisés pour être découverts. »

Gibran Khalil Gibran

« Ça fait un peu mal de rêver toujours. Ça rend fou, mais ce qu'il y a de plus douloureux dans le rêve, c'est qu'il n'existe pas. »

Wajdi Mouawad

C'est un merveilleux rêve éveillé auquel nous convie la réalisatrice Chloé Mazlo pour un premier film d'une merveilleuse délicatesse poétique. Le rêve d'un paradis perdu qui n'existe que dans le souvenir de celles et ceux qui l'ont connu et qui disparaîtront bientôt. Il faut dire que les aïeux de Chloé Mazlo viennent d'un pays qui fut symbole d'harmonie sur terre et qui a synthétisé tous les contrastes et toutes les contradictions : le Liban fut dans l'entre deux guerres un protectorat français que toutes celles et tous ceux qui l'ont connu rattachaient à une idée du bonheur parfait, et cela perdura après l'indépendance, jusqu'au milieu des années 1970. Mais depuis un demi siècle, le pays est tombé du côté du pire : des guerres civiles successives terribles et fratricides – incompréhensibles aux yeux de beaucoup – qui ont endeuillé la plupart des familles, et en corollaire une gabegie dont l'acmé fut l'explosion du port de Beyrouth, due à une succession d'invraisemblables négligences, conséquence de la corruption généralisée. Une histoire libanaise dit que Dieu aurait créé le paradis au Liban avant de réaliser qu'il préférait le récupérer pour l'au-delà...
Chloé Mazlo n'a pas 40 ans. Elle n'a donc pas connu ce monde béni d'avant mais a construit tout son imaginaire à partir des récits de ses parents et grands-parents. Elle s'est donc inspirée de sa propre histoire familiale, et spécialement celle de sa grand mère, pour raconter le destin d'Alice, jeune Suissesse qui fuit le carcan familial et la claustrophobie des montagnes pour chercher l'aventure au soleil du Liban, pays exubérant dans les années 1960. Où elle trouve rapidement l'amour avec Joseph, un astrophysicien un peu lunaire qui rêve d'envoyer le premier Libanais dans l'espace – un rêve spatial bien réel qui a d'ailleurs inspiré à Joana Hadjithomas et Khalil Joreigne leur documentaire Lebanese Rocket Society –. Chloé Mazlo, plasticienne par ailleurs, recrée ce Liban fantasmé des années 1960 non pas avec les moyens d'une reconstitution classique, mais avec des artifices infiniment poétiques que n'aurait pas reniés Méliès : panneaux peints pour décrire la truculence des rues de la capitale levantine, séquences d'animation pour évoquer la Suisse qu'Alice a quittée... C'est formidablement réussi ! Et même quand le film revient aux prise de vues bien réelles, elle choisit une pellicule à gros grains qui donne aux images un côté délicieusement suranné.
Pour incarner Alice, la réalisatrice a choisi la diaphane Alba Rohrwacher, actrice italienne désormais unanimement reconnue, elle même d'origine allemande, qui s'est sentie en phase avec cette Suissesse tombée en amour pour le Liban. Pour le rôle de Joseph, elle a convaincu le grand dramaturge Wajdi Mouawad d'accepter de faire l'acteur. Il est parfait lui aussi.

Et quand la guerre arrive, brisant peu à peu le bonheur et l'équilibre familiaux, Chloé Mazlo ne se départit pas de son style anti-naturaliste pour en traduire l'absurdité baroque en même temps que la violence terrible : il faut voir ces miliciens d'opérette qu'on croirait sorti d'un tableau grotesque ! Mais aussi ridicules soient-ils, ils vont peu à peu détruire le Liban, affectant avant tout, comme l'explique bien Wajdi Mouawad dans un entretien, ceux qui ne voulaient en rien participer à cette guerre et cherchaient simplement, courageusement, jusqu'à leurs dernières forces, à préserver la vie qu'ils avaient construite. Pour qu'au final, malheureusement, dramatiquement, leur pays ne soit plus qu'un « Pays rêvé » pour reprendre le titre d'un très beau documentaire de Jihane Chouaib dans lequel intervenait Wajdi Mouawad.

TRUE MOTHERS

DU 28/07 AU 3/08

Écrit et réalisé par Naomi KAWASE
Japon 2020 2h19 VOSTF
avec Hiromi Nagasaku, Arata Iura, Aju Makita, Miyoko Asada...
D'après le roman Asa ga kuru (Le Matin arrive) de Mizuki Tsujimura.

Une nouvelle fois Naomi Kawaze nous emmène avec une infinie délicatesse vers ces endroits ténus, subtils, du nous, du nous deux et de la connexion à la nature. Comment parvient-elle à nous porter avec autant de douceur, de rythme vagabond et poétique vers ces contrées féminines et profondes qui nous parlent de maternité, de liens, d'exclusion, d'amour, de rencontre, et du bonheur de vivre avec l'autre ?

Ce nouveau film débute par une naissance durant laquelle les cris de bébés sont illustrés par des images de la mer. On entend les nouveaux venus humains, mais c'est la nature qui prend le pas, et va s'immiscer dans les plans, comme un fil narratif fondamental et intrinsèque au cœur du travail de la cinéaste. *True mothers* est un récit urbain (fait assez rare chez Kawase), mais les plans d'arbres, d'oiseaux ou de fleurs sont de presque toutes les scènes. Si on ferme les yeux, on sent le frôlement du vent sur nos corps, l'odeur des fleurs des cerisiers ou la douceur du soleil qui réchauffe la peau. Pas de doute, on est bien chez Kawase. Là où les rayons dansent à travers les branches, où les personnages essaient de façon récurrente d'attraper la lumière avec leurs mains, comme dans un jeu d'enfant émerveillé. La symbolique de cette nature filmée, c'est ce qui caractérise le monde personnel de la cinéaste japonaise, dans sa façon de se raconter à travers elle. Kawaze nous parle « des êtres qui n'ont pas le moyen de s'exprimer ». C'est la nature, comme témoin et acteur attentif, mais aussi les héroïnes de *True mothers*, magnifiquement interprétées par Hiromi Nagasaku (la mère adoptive) et Aju Makita (la mère biologique), et leurs trajectoires de vie.

Il y a donc Satoko qui vit au dernier étage d'un immeuble moderne (trait de richesse) avec son mari, Kiyokazu. Ils ne peuvent pas avoir d'enfant. Tous les mois, ils vont à Sapporo, engagés dans un processus de Fécondation In Vitro. Un jour, ils décident d'arrêter là. Un jour ils décident aussi qu'ils ne vont pas divorcer, et vivre leur histoire à deux et c'est bien comme ça. C'est que ce couple-là est terriblement complémentaire, complice, attentif, et viscéralement uni. Découvrant alors un reportage sur l'adoption où il est question d'une association, Baby Baton – « Ce n'est pas un lieu pour que les parents trouvent un enfant, mais un lieu où un enfant peut trouver ses parents » –, Satoko et Kiyokazu choisissent d'adopter. Et il y a Hikari la mère de sang. Avec sa vie de collégienne, avec la distance et les incompréhensions familiales et sa rencontre amoureuse avec Takumi, avec qui elle veut rester pour toujours. Enceinte, elle est envoyée secrètement par sa famille sur une petite île au large d'Hiroshima, au foyer de Baby Baton justement, où Mme Asumi héberge les futures mères, pour que puissent se rencontrer « des parents incapables d'avoir des enfants et des parents incapables d'en élever. ». Dans ce foyer, c'est aussi une façon d'être mère qui se construit, c'est un parcours de femme, et un apprentissage de soi, où l'exclusion se transforme en accueil et chaleur.

La ronde narrative navigue entre les deux flashbacks et aujourd'hui : la famille vit heureuse, le petit Asato a 6 ans, et Hikari, en errance, reprend contact avec le couple qui a adopté son enfant. Naomi Kawase met beaucoup de grâce dans la rencontre entre ces deux mères, entre ces deux femmes qui incarnent deux facettes de la maternité. Elle signe un film pudique, proche des personnages et de leurs sentiments, et nous raconte le lien dans ce qu'il a de fort, unique et salvateur.

MIDNIGHT TRAVELER

DU 21/07 AU 2/08 (1 jour sur 2)

Réallisé par Hassan FAZILI
et Emelie MAHDAVIAN
Documentaire Afghanistan 2020 1h27 VOSTF
avec Fatima Hussaini, Hassan Fazili, Nargis Fazili, Zahra Fazili...

« Ma famille a été chassée de sa terre natale avec la violence d'une tempête qui dépouille un arbre de ses feuilles. En tant que père, j'ai intégré une pression permanente, celle de devoir la protéger de toutes les potentielles menaces. Mais en tant que cinéaste, ces errements et ces épreuves m'intéressent, car ils font de nous les sujets du film. J'ai voulu en tirer un film réaliste, qui implique le spectateur, dans lequel je suis tantôt père, tantôt époux, tantôt réalisateur, et parfois les trois en même temps. »

Hassan Fazili

C'est un journal filmé qui mêle au récit intime le tumulte du monde. Un journal filmé passionnant, incroyablement vivant, tour à tour drôle et bouleversant, qui nous fait passer par toutes les émotions. Cinéaste reconnu dans son pays, Hassan Fazili réalise en 2014, pour la télévision, *Peace in Afghanistan*, portrait du commandant taliban Mullah Tur Jan qui a déposé les armes pour une vie civile pacifique, et ça ne plaît pas du tout du tout aux barbus qui s'empressent d'abord de faire assassiner le protagoniste du documentaire et ensuite de mettre à prix la tête du cinéaste et de sa famille (Fatima, son épouse également cinéaste, et ses deux petites filles Zahra, 6 ans, et Nargis, 11 ans). Les Fazili se réfugient dans un premier temps au Tadjikistan voisin mais quand, au bout de quelques mois, l'asile leur est refusé, ils ne voient aucune autre issue que d'entreprendre le voyage vers l'Europe, comme des milliers de compatriotes l'ont fait avant eux pour fuir le chaos de leur pays. À ceci près que Hassan Fazili décide de filmer au jour le jour, au moyen de trois téléphones portables, ce périple dont lui et les siens ne savent évidemment pas combien de temps il durera, pas plus qu'ils ne savent s'ils parviendront à leur but.

Ce sont donc 5 800 km et trois ans à travers toute l'Asie centrale, en passant par l'Iran et la Turquie jusqu'aux Balkans et à l'Europe Centrale, qui sont relatés dans la petite heure et demie d'un film hallucinant. Ce qui frappe avant tout, c'est l'énorme capacité de résistance et de résilience de toute la famille, sa capacité à traiter avec humour les situations les plus difficiles : quand Fatima rigole de devoir remettre la burka en retraversant l'Afghanistan, quand ils se moquent du confort alors qu'ils sont obligés de passer la nuit dans un immeuble en construction en Serbie… Bien sûr il y a des moments extrêmement durs, par exemple quand ils dorment dans la neige de la plaine hongroise, ou quand des fascistes bulgares veulent attaquer leur centre d'accueil. Mais peu après, on voit Nargis improviser une chorégraphie sur une chanson de Michael Jackson dans sa chambre de 9 m^2 du centre de demandeurs d'asile… L'optimisme indéfectible des Fazili a de quoi guérir les plus indécrottables pessimistes ! C'est aussi l'extraordinaire obstination du cinéaste qui impressionne : quand il filme la beauté de la neige qui tombe alors que sa famille est au bord de l'hypothermie à la frontière serbe, ou quand il ne lâche pas la caméra alors que sa cadette s'est égarée. Comme le dit en voix off Nargis lisant un auteur contemporain afghan, « faire le chemin de la vie, c'est parfois aller aux portes de l'enfer. » En tout cas quiconque aura vu ce film formidable ne pourra plus jamais prétendre ne pas comprendre les motivations et les difficultés des migrants qui viennent frapper à la porte de notre Europe.

SOLO

DU 22/07 AU 3/08 (1 jour sur 2)

Réalisé par Artemio BENKI
Documentaire Argentine 2019 1h25 VOSTF

« Passé le portail d'entrée d'El Borda, un ficus étrangleur s'enroule autour du tronc d'un palmier, tel une métaphore de la folie » raconte le réalisateur. « L'hôpital psychiatrique du Borda est une petite ville en soi. Les rues y portent des noms de docteurs, les bâtiments ont des allures de squats, il y a une église, un terrain de foot. Je l'ai visité pour la première fois en décembre 2014. Je me souviens du lieu, des visages que j'y ai croisés. J'avais envie d'y revenir et cette sensation que j'avais une histoire à raconter là-bas. » L'incroyable histoire, la vraie, pleine d'enseignements philosophiques, c'est celle de Martín Aníbal Perino, « le Maestro » comme le surnomment les autres pensionnaires d'El Borda… Un personnage haut en couleurs, au destin hors du commun, qui hantera longtemps nos mémoires. On le découvre comme l'a découvert le cinéaste, plein d'humour et d'auto-dérision, en train de pianoter constamment, sur toute surface réelle ou imaginaire, des airs que lui seul entend mais qui prendront corps pour nous pour peu qu'on lui prête un piano. Ce qui parait tout d'abord une attitude démentielle est le fruit d'un labeur incessant, intense, d'une passion dévastatrice, d'une enfance sacrifiée pour la conquête de la renommée. Martín fut cet enfant prodige, ce musicien virtuose, promis à une brillante carrière arrêtée en plein vol quand, se sentant perdre pied, il demanda à ce qu'on l'interne.

« Les gens normaux n'ont rien d'exceptionnel » titrait en d'autres temps un tout autre film. Une phrase qui fait caisse de résonance aux mots tellement lucides et sensés de Martín. On se demandera longtemps encore où se situe la frontière qui sépare folie et génie. Plus le film chemine, plus elle devient impalpable, nous échappe, nous perturbe tels les vibratos faussement déstructurés d'un opéra-comique contemporain. Chaque œuvre, chaque composition ne porte-t-elle pas en elle une part de danger inhérent au processus de création qui entraîne les artistes à la marge de la normalité ? Le film nous fait basculer dans cette humanité fragile qui se contorsionne, se débat comme elle peut pour survivre, avec ses pauvres armes. Rapidement on s'attache à tous les personnages, à leurs parcours au travers de celui du principal protagoniste. Est dressé le portrait mouvant, émouvant d'un être qu'on ne se lasse pas d'observer, pendus à ses lèvres, à ses doigts endiablés, agiles, pourtant potelés par trop de médicaments. On achèvera le périple frustrés, avec l'envie d'en savoir plus, de connaître la suite de ses batailles, d'entendre en entier ses fulgurantes compositions. Car même au fond du gouffre, l'esprit de Martín jamais ne sommeille vraiment, un état qui le tire autant vers la noirceur d'un enfer intérieur que vers une forme de rédemption lumineuse. « D'une certaine manière, la folie donne des ailes… à toi, à moi, au président de la nation » explique le pianiste… Ses angoisses, ses errances nous ramènent aux nôtres. On perçoit la cruelle dualité qui l'assaille, pris en tenaille entre son désir de liberté mêlé à la peur d'avoir à décider de sa vie. Malgré les apparences, contre tout attente, les murs de l'hôpital sont aussi un nid protecteur et il faudra beaucoup de courage, d'amitié, d'entourage pour réussir à en sortir, à se sentir rassuré…

Solo, tout en tendresse et pudeur, qui parle d'un être qui s'élance à nouveau vers une nouvelle carrière, met un point d'orgue à celle d'Artemio Benki, mort prématurément alors que nous le découvrions à peine… « Ciao Maestro » !

SAINT-OUEN MER 7 JUIL		14h20 Kuessipan	16h40 Ibrahim	18h30 Rossellini Rome, ville ouverte	20h40 Kuessipan
		14h30 Azur et Asmar	16h30 Le procès de l'herb...	18h50 The last hillbilly	20h30 Le procès de l'herb..
		14h30 Les bouchetrous	16h20 Présidents	18h30 Les 2 Alfred	20h30 Présidents
		14h15 Je voulais me...	16h30 Minari	18h45 Sous le ciel d'Alice	20h40 Je voulais me...
		14h10 Annette	16h50 Les contes de la m...	18h00 Annette	20h45 Annette
PONTOISE	FERMETURE EXCEPTIONNELLE				
SAINT-OUEN JEU 8 JUIL		14h00 Kuessipan	16h20 143 rue du désert	18h20 Kuessipan	20h40 Rossellini Païsa
		14h00 Le tableau / 15h40 Les contes de la m...	16h40 Sous le ciel d'Alice	18h30 Minari	20h50 Sous le ciel d'Alice
		14h10 Présidents	16h10 Nomadland	18h20 Le procès de l'herb...	20h40 Présidents
		14h10 Je voulais me cacher	16h30 Les 2 Alfred	18h30 Je voulais me cacher	20h45 Les 2 Alfred
		14h15 Les bouchetrous	16h00 Annette	18h40 Ibrahim	20h30 Annette
PONTOISE	FERMETURE EXCEPTIONNELLE				
SAINT-OUEN VEN 9 JUIL		14h10 Ibrahim / 15h45 Les contes de...	16h50 The last hillbilly	18h30 Kuessipan	20h50 Minari
		14h20 Azur et Asmar	16h20 Rossellini Allemagne année...	18h20 Je voulais me...	20h40 Le procès de l'herb...
		14h00 Annette	16h40 Les 2 Alfred	18h40 Sous le ciel d'Alice	20h30 Annette
		14h15 Je voulais me cacher	16h30 Le procès de l'herb...	18h50 Nomadland	21h00 Présidents
		14h15 Les bouchetrous	16h00 Présidents	18h00 Annette	20h45 Benedetta
PONTOISE	FERMETURE EXCEPTIONNELLE				
SAINT-OUEN SAM 10 JUIL		14h15 Minari	16h30 Kuessipan	18h50 143 rue du désert	20h50 Je voulais me...
		14h30 Nomadland	16h40 Le procès de l'herb...	19h00 Ibrahim	20h40 Les 2 Alfred
		14h30 Les bouchetrous	16h15 Sous le ciel d'Alice	18h10 Benedetta	20h45 Annette
		14h15 Benedetta	16h45 Rossellini Amore	18h20 Présidents	20h30 Benedetta
		14h20 Annette	17h00 Les contes de la m...	18h15 Annette	21h00 Présidents
PONTOISE	FERMETURE EXCEPTIONNELLE				
SAINT-OUEN DIM 11 JUIL	11h10 Ibrahim	14h10 Rossellini Stromboli	16h15 Minari	18h30 Kuessipan	20h50 The last hillbilly
	11h00 Kuessipan	14h20 Sous le ciel d'Alice	16h10 Le procès de l'herb...	18h30 Je voulais me cacher	20h45 Nomadland
	11h00 Le procès de l'herb...	14h00 Annette	16h40 Les 2 Alfred	18h40 Présidents	20h40 Annette
	11h10 Les contes de la m...	14h10 Benedetta	16h40 Le tableau	18h20 Benedetta	20h50 Présidents
	11h10 Les bouchetrous	14h15 avant-1ère Ainbo	16h00 Présidents	18h00 Annette	20h40 Benedetta
PONTOISE	FERMETURE EXCEPTIONNELLE				
SAINT-OUEN LUN 12 JUIL		14h10 Azur et Asmar / 16h10 Les contes de...	17h15 Rossellini Voyage en Italie	19h00 Sous le ciel d'Alice	20h50 Kuessipan
		14h10 143 rue du désert	16h10 Kuessipan	18h30 Le procès de l'herb...	20h45 Je voulais me...
		14h15 Annette	16h50 Ibrahim	18h30 Nomadland	20h40 Les 2 Alfred
		14h20 Présidents	16h20 Je voulais me cacher	18h40 Présidents	20h40 (D) Minari
		14h00 Les bouchetrous	15h40 Benedetta	18h10 Annette	20h50 Benedetta
PONTOISE	FERMETURE EXCEPTIONNELLE				
SAINT-OUEN MAR 13 JUIL		14h30 The last hillbilly	16h20 Sous le ciel d'Alice	18h20 Je voulais me cacher	20h50 (D) Sous le ciel d'Alice
		14h30 Je voulais me cacher	16h45 Rossellini La peur	18h20 Kuessipan	20h45 Le procès de l'herb..
		14h00 Benedetta	16h30 Présidents	18h30 Les 2 Alfred	20h30 Annette
		14h10 Le tableau / 15h50 Les contes de la m...	16h50 (D) Nomadland	19h00 (D) Ibrahim	20h40 Benedetta
		14h10 Les bouchetrous	15h50 Annette	18h30 Benedetta	21h00 Présidents
PONTOISE	FERMETURE EXCEPTIONNELLE				

5 salles à Saint-Ouen l'Aumône: 5 lignes en blanc dans la grille
1 salle à Pontoise:
1 ligne colorée dans la grille
ATTENTION : l'heure indiquée est celle du début du film.
(D) = dernière projection

TOUS LES FILMS:

143, rue du désert
Du 8 au 20/07
Les 2 Alfred
Jusqu'au 20/07
A L'abordage
Du 21/07 au 3/08 + rencontre le 22/07
Annette
Jusqu'au 3/08
Benedetta
Du 9/07 au 2/08
Bergman Island
Du 14/07 au 3/08
Bonne mère
Du 21/07 au 3/08 + rencontre le 21
Digger
Du 21/07 au 3/08
Ibrahim
Jusqu'au 13/07
Je voulais me cacher
Du 7 au 20/07
Kuessipan
Du 7 au 20/07
La loi de Téhéran
Du 28/07 au 3/08
Midnight traveler
Du 21/07 au 2/08
Milla
Du 28/07 au 3/08
Minari
Jusqu'au 12/07
My Zoé
Du 14 au 27/07
Nomadland
Jusqu'au 13/07
Onoda
Du 21/07 au 3/08
Présidents
Jusq'au 3/08
Le procès de l'herboriste
Jusqu'au 20/07
Solo
Du 22/07 au 3/08
Sous le ciel d'Alice
Jusqu'au 13/07
Sweet thing
Du 21/07 au 3/08
The Duke
Avt-1ère le 27/07
The last Hillbilly
Du 7 au 19/07
True mothers
Du 28/07 au 3/08

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

Un printemps à Hong Kong
Du 14 au 27/07

Rétrospective
ROBERTO ROSSELLINI
EN 7 FILMS
Du 7/07 au 3/08

Rome ville ouverte
Païsa
Allemagne année zéro
Amore
Stromboli
Voyage en Italie
La peur

LE COIN DES ENFANTS

Ainbo
Avt-1ère le 11/07
et du 14/07 au 3/08
Azur et Asmar
Du 7 au 25/07
Les bouchetrous
Du 7 au 26/07
Les contes de la mère poule
Du 7 au 19/07
Les Croods 2
Du 28/07 au 3/08
Le parfum de la carotte
Du 21/07 au 3/08
Le tableau
Du 8 au 27/07
Le tour du monde en 80 jours
Avt-1ère le 25/07

LES SALLES SERONT FERMÉES POUR DE COURTES VACANCES DU 4 AU 17 AOÛT INCLUS

RÉOUVERTURE DE L'UTOPIA ST-OUEN L'AUMÔNE LE MERCREDI 18 AOÛT

LE PROGRAMME SERA DISPONIBLE À PARTIR DU MERCREDI 4 AOÛT

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

SAINT-OUEN MER 14 JUIL		14h10 Je voulais me cacher	16h20 Rossellini Païsa	18h40 My Zoé	20h40 143 rue du désert
		14h15 Le procès de l'herb...	16h30 Les 2 Alfred	18h30 Kuessipan	20h50 Un printemps à Ho...
		14h00 Annette	16h40 Ainbo	18h20 Benedetta	20h45 Présidents
		14h00 Bergman island	16h15 Benedetta	18h40 Bergman island	20h50 Bergman island
		14h20 Ainbo	16h10 Présidents	18h10 Annette	20h45 Benedetta
PONTOISE	FERMETURE EXCEPTIONNELLE				
SAINT-OUEN JEU 15 JUIL		14h10 Je voulais me cacher	16h20 Kuessipan	18h40 Rossellini Allemagne année ...	20h30 Je voulais me...
		14h15 Les bouchetrous	16h00 Les contes de...	17h00 Un printemps à Ho...	18h50 The last hillbilly / 20h40 Kuessipan
		14h10 Benedetta	16h40 Ainbo	18h20 Bergman island	20h30 Benedetta
		14h20 Bergman island	16h30 My Zoé	18h30 Le procès de l'herb...	20h45 Les 2 Alfred
		14h15 Ainbo	16h00 Annette	18h40 Présidents	20h40 Annette
PONTOISE	FERMETURE EXCEPTIONNELLE				
SAINT-OUEN VEN 16 JUIL		14h15 Les 2 Alfred	16h15 Je voulais me cacher	18h30 Kuessipan	20h50 Le procès de l'herb...
		14h00 Azur et Asmar	16h00 Les contes de...	17h00 143 rue du désert	19h00 Un printemps à H... / 20h50 Bergman island
		14h00 Benedetta	16h30 Ainbo	18h15 Benedetta	20h45 Présidents
		14h20 Présidents	16h20 Bergman island	18h30 My Zoé	20h40 Benedetta
		14h30 Ainbo	16h15 Annette	18h50 Rossellini Amore	20h30 Annette
PONTOISE	FERMETURE EXCEPTIONNELLE				
SAINT-OUEN SAM 17 JUIL		14h10 Kuessipan	16h30 Un printemps à Ho...	18h30 Je voulais me cacher	20h45 My Zoé
		14h20 Le procès de l'herb...	16h40 The last hillbilly	18h15 Rossellini Stromboli	20h30 Bergman island
		14h00 les bouchetrous	15h40 Les contes de la... / 16h40 Ainbo	18h20 Benedetta	20h50 Annette
		14h00 Benedetta	16h30 Bergman island	18h40 Les 2 Alfred	20h40 Benedetta
		14h30 Ainbo	16h15 Présidents	18h20 Annette	21h00 Présidents
PONTOISE	FERMETURE EXCEPTIONNELLE				
SAINT-OUEN DIM 18 JUIL		14h30 Un printemps à Ho...	16h20 Je voulais me cacher	18h30 Kuessipan	20h45 Rossellini Voyage en Italie
	11h00 Je voulais me cacher	14h20 Les 2 Alfred	16h15 Le procès de l'herb...	18h30 My Zoé	20h30 143 rue du désert
	11h00 My Zoé	14h10 Annette	16h45 Le tableau	18h20 Benedetta	20h45 Benedetta
	11h10 Les contes de la m...	14h00 Bergman island	16h10 Benedetta	18h40 Bergman island	20h50 Présidents
	11h10 Ainbo	14h15 Ainbo	16h00 Présidents	18h00 Annette	20h40 Annette
PONTOISE	FERMETURE EXCEPTIONNELLE				
SAINT-OUEN LUN 19 JUIL		14h10 Je voulais me cacher	16h20 Kuessipan	18h40 Je voulais me cacher	20h50 (D) The last hillbilly
		14h15 Les bouchetrous	16h00 Les contes de...	17h00 Un printemps à Ho...	18h50 Rossellini La peur / 20h30 Kuessipan
		14h10 Benedetta	16h40 Ainbo	18h15 Benedetta	20h45 Les 2 Alfred
		14h20 Bergman island	16h30 My Zoé	18h30 Bergman island	20h40 Le procès de l'herb..
		14h15 Ainbo	16h00 Annette	18h40 Présidents	20h40 Annette
PONTOISE	FERMETURE EXCEPTIONNELLE				
SAINT-OUEN MAR 20 JUIL		14h10 Rossellini Rome, ville ouverte	16h15 (D) Je voulais me cacher	18h30 (D) 143 rue du désert	20h40 My Zoé
		14h15 Le procès de l'herb...	16h30 Azur et Asmar	18h30 (D) Kuessipan	20h50 Un printemps à Ho...
		14h00 Annette	16h40 Ainbo	18h20 (D) Les 2 Alfred	20h45 Présidents
		14h00 Bergman island	16h15 Benedetta	18h40 (D) Le procès de l'herb...	20h50 Bergman island
		14h20 Ainbo	16h10 Présidents	18h10 Annette	20h45 Benedetta
PONTOISE	FERMETURE EXCEPTIONNELLE				

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST **4 EUROS**

SAINT-OUEN MER 21 JUIL		14h20 Sweet thing	16h15 Un printemps à Ho...	18h30 Midnight traveler	20h40 Digger
		14h30 Digger	16h30 My Zoé	18h30 Rossellini Allemagne année...	20h40 Sweet thing
		14h10 Onoda	17h10 Le parfum de la...	18h15 Bergman island	20h30 Onoda
		14h15 Bonne mère	16h10 Bergman island	18h20 Benedetta	20h45 Annette
		14h30 Ainbo	16h20 À l'abordage	18h20 Présidents	20h30 soirée débat Bonne mère
PONTOISE	FERMETURE EXCEPTIONNELLE				
SAINT-OUEN JEU 22 JUIL		14h20 Annette	17h00 Rossellini Amore	18h40 My Zoé	20h45 Bergman island
		14h30 Solo	16h15 Bergman island	18h40 Digger	20h40 Benedetta
		14h30 Les bouchetrous	16h15 Ainbo	18h10 Annette	20h50 Présidents
		14h15 Onoda	17h15 Le parfum de la...	18h30 Bonne mère	20h30 Onoda
		14h15 Ainbo	16h00 Benedetta	18h30 Sweet thing	20h30 soirée débat À l'abordage
PONTOISE	FERMETURE EXCEPTIONNELLE				
SAINT-OUEN VEN 23 JUIL		14h30 Le tableau	16h20 Digger	18h30 Un printemps à Ho...	20h30 Sweet thing
		14h20 Bergman island	16h30 Midnight traveler	18h20 Benedetta	20h50 Rossellini Stromboli
		14h00 Benedetta	16h30 Ainbo	18h30 Bergman island	20h45 My Zoé
		14h00 Onoda	17h00 Le parfum de la...	18h00 Onoda	21h00 Bonne mère
		14h15 Ainbo	16h00 Annette	18h40 Présidents	20h40 Annette
PONTOISE	FERMETURE EXCEPTIONNELLE				
SAINT-OUEN SAM 24 JUIL		14h10 Rossellini Voyage en Italie	16h00 Onoda	19h00 Solo	20h45 Bergman island
		14h30 À l'abordage	16h30 Sweet thing	18h20 Digger	20h30 Onoda
		14h20 Annette	17h00 Le parfum de la...	18h30 My Zoé	20h40 Benedetta
		14h40 Les bouchetrous	16h30 Bergman island	18h45 Bonne mère	20h50 Annette
		14h30 Ainbo	16h15 Présidents	18h20 Benedetta	21h00 Présidents
PONTOISE	FERMETURE EXCEPTIONNELLE				
SAINT-OUEN DIM 25 JUIL		14h30 Sweet thing	16h30 Midnight traveler	18h30 Digger	20h40 Sweet thing
	11h00 Digger	14h30 Bergman island	16h40 My Zoé	18h40 Un printemps à Ho...	20h30 Bonne mère
	11h00 Annette	14h10 Bonne mère	16h10 Benedetta	18h40 Bergman island	20h50 Présidents
	11h10 Le parfum de la...	14h10 Rossellini La peur	15h45 Ainbo / 17h30 Onoda		20h30 Onoda
	11h10 (D) Azur et Asmar	14h15 avant-1ère Le tour du monde en	16h00 Présidents	18h00 Annette	20h40 Benedetta
PONTOISE	FERMETURE EXCEPTIONNELLE				
SAINT-OUEN LUN 26 JUIL		14h20 Benedetta	16h45 Digger	18h45 Bonne mère	20h40 Solo
		14h20 Bergman island	16h30 Sweet thing	18h20 Benedetta	20h45 Rossellini Rome, ville ouverte
		14h10 (D) les bouchetrous	15h50 Le parfum de la... / 16h50 Ainbo	18h30 À l'abordage	20h30 Bergman island
		14h30 Onoda	17h45 Onoda		20h50 My Zoé
		14h15 Ainbo	16h00 Annette	18h40 Présidents	20h40 Annette
PONTOISE	FERMETURE EXCEPTIONNELLE				
SAINT-OUEN MAR 27 JUIL		14h15 Annette	16h50 Bergman island	19h00 Midnight traveler	20h45 Digger
		14h20 Bonne mère	16h15 Rossellini Païsa	18h40 Sweet thing	20h30 (D) Un printemps à Ho...
		14h30 (D) Le tableau	16h10 Ainbo	18h10 Annette	20h45 Benedetta
		14h15 Onoda	17h15 Le parfum de la...	18h20 Bonne mère	20h20 Onoda
		14h30 Ainbo	16h15 Présidents	18h30 (D) My Zoé	20h40 avant-1ère The duke
PONTOISE	FERMETURE EXCEPTIONNELLE				

LE CINÉMA DU DIMANCHE MATIN C'EST **4 EUROS POUR TOUS**

locavor.fr

Simplifie vos achats de produits (très) locaux !

Le 1er LOCAVOR du Val d'Oise arrive à Saint-Ouen L'Aumône

LOCAL BIO ETHIQUE

au cinéma UTOPIA.

Tous les jeudis de 17h30 à 19h30

Inscrivez-vous sur : https://locavor.fr/115
Commandez avant le mardi
Venez chercher vos produits le jeudi.

Choix de produits frais diversifiés (fruits, légumes, pain, viande, fromage…), épicerie, artisans d'ici.

Rejoignez la communauté des locavores !

LES SALLES SERONT FERMÉES POUR DE COURTES VACANCES DU 4 AU 17 AOÛT INCLUS

RÉOUVERTURE DE L'UTOPIA ST-OUEN L'AUMÔNE LE MERCREDI 18 AOÛT

LE PROGRAMME SERA DISPONIBLE À PARTIR DU MERCREDI 4 AOÛT

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

SAINT-OUEN MER 28 JUIL		14h15 True mothers	16h50 Digger	18h50 À l'abordage	20h40 True mothers
		14h20 Milla	16h40 Sweet thing	18h30 Bergman island	20h40 Annette
		14h15 Ainbo	16h00 Onoda	19h00 (D) Rossellini Amore	20h30 Onoda
		14h10 La loi de Téhéran	16h40 Solo	18h20 Benedetta	20h45 Milla
		14h30 Les Croods 2	16h30 Bonne mère	18h30 Présidents	20h30 La loi de Téhéran
PONTOISE	FERMETURE EXCEPTIONNELLE				
SAINT-OUEN JEU 29 JUIL		14h20 Bergman island	16h30 (D) Rossellini Stromboli	18h30 Digger	20h30 Bonne mère
		14h15 True mothers	16h50 Le parfum de la...	17h50 True mothers	20h30 Onoda
		14h30 Présidents	16h30 Ainbo	18h20 Milla	20h40 Benedetta
		14h15 Milla	16h30 Midnight traveler	18h15 Annette	20h50 Bergman island
		14h20 Les Croods 2	16h20 La loi de Téhéran	18h50 Sweet thing	20h45 La loi de Téhéran
PONTOISE	FERMETURE EXCEPTIONNELLE				
SAINT-OUEN VEN 30 JUIL		14h15 True mothers	16h50 Digger	18h50 Solo	20h30 True mothers
		14h30 Sweet thing	16h20 Milla	18h40 (D) Rossellini Voyage en Italie	20h40 À l'abordage
		14h30 Ainbo	16h15 Benedetta	18h40 Bonne mère	20h40 Annette
		14h20 La loi de Téhéran	16h50 Le parfum de la...	18h00 Onoda	21h00 Milla
		14h10 Les Croods 2	16h10 Bergman island	18h20 La loi de Téhéran	20h50 Présidents
PONTOISE	FERMETURE EXCEPTIONNELLE				
SAINT-OUEN SAM 31 JUIL		14h15 Digger	16h15 True mothers	18h50 (D) Rossellini La peur	20h30 True mothers
		14h30 Bonne mère	16h30 Midnight traveler	18h40 Sweet thing	20h40 Benedetta
		14h20 La loi de Téhéran	16h50 Le parfum de la...	18h00 Onoda	21h00 Présidents
		14h30 Présidents	16h20 Ainbo	18h10 Annette	20h50 Milla
		14h15 Les Croods 2	16h15 Milla	18h30 Bergman island	20h45 La loi de Téhéran
PONTOISE	FERMETURE EXCEPTIONNELLE				
SAINT-OUEN DIM 1er AOÛT	11h10 Le parfum de la...	14h10 Sweet thing	16h00 À l'abordage	17h50 Onoda	20h50 Solo
	11h00 True mothers	14h20 Bonne mère	16h15 (D) Rossellini Rome, ville ouverte	18h15 True mothers	20h50 Sweet thing
	11h00 Benedetta	14h00 Annette	16h40 Présidents	18h30 Milla	20h45 Digger
	11h00 Onoda	14h15 Milla	16h30 Bergman island	18h40 Bonne mère	20h40 Annette
	11h10 Les Croods 2	14h10 Ainbo	15h50 La loi de Téhéran	18h20 Benedetta	20h45 La loi de Téhéran
PONTOISE	FERMETURE EXCEPTIONNELLE				
SAINT-OUEN LUN 2 AOÛT		14h20 Bergman island	16h30 Sweet thing	18h20 (D) Rossellini Païsa	20h45 Bonne mère
		14h15 True mothers	16h50 Le parfum de la...	17h50 True mothers	20h30 Onoda
		14h10 La loi de Téhéran	16h40 Ainbo	18h20 La loi de Téhéran	20h50 (D) Benedetta
		14h20 Présidents	16h15 Annette	18h50 (D) Midnight traveler	20h40 Bergman island
		14h30 Les Croods 2	16h30 Milla	18h45 Digger	20h45 Milla
PONTOISE	FERMETURE EXCEPTIONNELLE				
SAINT-OUEN MAR 3 AOÛT		14h15 True mothers	16h50 (D) Rossellini Allemagne année	18h30 (D) Bergman island	20h40 (D) Sweet thing
		14h30 Milla	16h45 (D) Digger	18h45 (D) Solo	20h30 (D) Onoda
		14h30 (D) Ainbo	16h15 (D) Bonne mère	18h15 (D) Milla	20h30 (D) True mothers
		14h15 Onoda	17h15 (D) Le parfum de la...	18h15 (D) Annette	20h50 (D) À l'abordage
		14h20 (D) Les Croods 2	16h20 La loi de Téhéran	18h50 (D) Présidents	20h45 (D) La loi de Téhéran
PONTOISE	FERMETURE EXCEPTIONNELLE				

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST **4 EUROS**

LES BOUCHETROUS

DU 7 AU 26/07

Réalisé par David Silverman et Raymond S. Persi
USA Chine 2020 1h14 VF

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 5/6 ANS

Vous n'avez jamais entendu parler des Bouchetrous ? Ils ressemblent à des donuts, ces beignets dont l'Amérique est friande. Sauf qu'ils ont de la fourrure et des oreilles de lapin. Ces étonnantes créatures, aussi maladroites que joueuses, coulent des jours paisibles sur une île perdue depuis des millions d'années.

Sympas, joueurs, paisibles... et gaffeurs, s'agissant d'Op et Ed. Bannis de la fête des fleurs, Op et Ed trouvent une plante magique qui les propulse dans le futur... où ils apprennent qu'ils sont devenus une espèce disparue !
Les deux survivants de l'extinction vont s'efforcer de corriger le passé, aidés par un petit chien décidément au courant de beaucoup de choses. Les Bouchetrous partent à l'aventure découvrant cette curieuse civilisation humaine, et ses animaux de compagnie.
Les Bouchetrous se laisseront-ils apprivoiser par ces drôles d'humains ?

LE TABLEAU

DU 8 AU 27/07

Réalisé par Jean-François Laguionie
film d'animation France 2011 1h16
Scénario original d'Anik Le Ray.

Pour les enfants à partir de 6 ans.

Nous sommes nombreux à nous souvenir à quel point, enfants, nous avions été impressionnés par *Le Roi et l'oiseau*, le célèbre film d'animation de Paul Grimault d'après Jacques Prévert, devenu aujourd'hui un classique incontesté du cinéma français. Le film racontait comment un jeune ramoneur s'opposait un puissant roi qui voulait lui ravir sa bien aimée. Grimault nous entraînait dans un monde fabuleux, tout à la fois poétique et dangereux, où il moquait les puissants pour leur suffisance, leur bêtise et leur cruauté envers les gens de peu. Aujourd'hui Jean-François Laguionie est sans aucun doute le digne héritier de Paul Grimault. D'abord et tout naturellement parce qu'il a partagé l'atelier du maître pendant près de dix ans, mais surtout parce qu'il prolonge cette tradition et cette exigence de qualité aussi bien de forme que de fond. Avec *Le Tableau*, il signe une oeuvre majeure tant le film allie merveilleusement aventure et réflexion humaniste en même temps qu'il constitue une formidable initiation à la peinture, nous plongeant dans l'histoire de l'art au travers de tableaux qui font référence aux grands maîtres : Ingres, Matisse Modigliani ou encore Matisse, Gaudi ou Lautrec… Magnifique !

Un château, des jardins fleuris, une forêt menaçante, tel est le décor d'une œuvre qu'un Peintre, pour des raisons mystérieuses, a laissé inachevée. Au cœur du tableau vivent trois sortes de personnages : les Toupins qui sont entièrement peints, les Pafinis auxquels il manque quelques couleurs et les Reufs qui ne sont que des esquisses.
Au moment où l'histoire débute, une petite phrase s'est répandue comme une rumeur chuchotée dans le Tableau : « le Peintre ne viendra plus… » S'estimant supérieurs, les Toupins décident alors de prendre le pouvoir, chassent les Pafinis du château et asservissent les Reufs.
Ramo, un jeune Toupin idéaliste, prend le parti des opprimés. Il faut dire qu'il est amoureux de la jolie Claire, une Pafinie… Persuadé que seul le Peintre peut ramener l'harmonie en finissant le Tableau, il décide de partir à sa recherche. Se joignent à lui Lola, une jeune Pafinie désireuse de connaître d'autres mondes, et Plume, un Reuf qui a vu tomber l'un des siens sous les coups des Toupins et qui n'a pas d'autre choix que de fuir le Tableau. C'est grâce à Lola et sa liberté d'esprit, à sa conscience d'être un personnage du Tableau, qu'elle réussira à en sortir et ainsi voyager à travers l'oeuvre du peintre.

Leur quête va les conduire dans l'atelier même du Peintre, puis dans ses principales toiles, elles aussi abandonnées, où ils connaîtront de redoutables aventures. N'en disons pas plus, bienvenue dans le monde merveilleux du *Tableau*. Petits (pas trop) et grands y trouveront leur compte d'enchantement.

LES CROODS 2
UNE NOUVELLE ÈRE

DU 28/07 AU 3/08

Film d'animation réalisé par Joel Crawford
USA 2020 1h36 VF
Avec les voix de Antoines de Caunes, Emma De Caunes....

Pour les enfants à partir de 6 ans.

Les Croods ont eu leur lot de dangers et de catastrophes. Après avoir échappé aux crocs acérés d'animaux préhistoriques et avoir été forcés de sortir au grand jour en quittant définitivement le confort de leur bonne vieille caverne, ils ont besoin d'un nouveau point de chute. Notre famille préhistorique préférée part donc en quête d'un endroit plus sûr où élire domicile. Quand ils découvrent un paradis idyllique au cœur d'une enceinte protectrice, leurs problèmes semblent enfin résolus...
à part un léger détail : une autre famille y vit déjà, les Betterman.
Les Betterman, autrement dit les meilleurs, ont un système de cabanes très élaboré en haut des arbres, des inventions étonnantes, des hectares irrigués de produits frais et surtout ils sont bien au-dessus des Croods sur l'échelle de l'évolution. S'ils se rencontrent avec joie, les tensions ne tardent pas à apparaître entre la famille des cavernes et la famille moderne. Au moment où les choses semblaient ne pas pouvoir s'envenimer d'avantage, un nouveau danger vient propulser les deux familles hors de la sécurité de l'enclave dans une aventure épique, qui les obligera à dépasser leurs différences et réunir leurs forces, pour construire un avenir commun.

AZUR ET ASMAR

DU 7 AU 25/07

Écrit et réalisé par Michel OCELOT
film d'animation Fance 2006 1h35
avec les voix de Cyril Mourali, Karim M'Riba, Patrick Timsit, Hiam Abbass, Rayan Mahjoub...

Pour les enfants à partir de 6/7 ans.

Inutile bien sûr de vous rappeler que le réalisateur d'*Azur et Asmar* est le créateur du gentil Kirikou. Ce petit garçon espiègle et attachant, dont les aventures, racontées dans deux films, *Kirikou et la sorcière et Kirikou et les bêtes sauvages*, furent plébiscitées par des centaines de milliers de bambins. Le succès bienvenu du premier Kirikou permit enfin d'écorner le monopole absolu dont jouissaient jusqu'alors les produits Disney. Réjouissons-nous, petits et grands, c'est pour le meilleur que Michel Ocelot abandonne aujourd'hui son petit bonhomme au profit non pas d'un, mais de deux héros : Azur et Asmar. Deux jolis garçons sortis d'un conte de fées qui pourrait commencer par : « Il était une fois »…

Il était une fois les mille et une nuits et leur univers merveilleux comme aucun cerveau humain disponible, comme aucune imagination, même fertile, ne peut les concevoir. Et sans doute fallait-il le dessin animé, les six années de travail acharné de Michel Ocelot et de son équipe, pour rendre enfin visible sous nos yeux éblouis toute la magie, les couleurs, les décors, la musique de ces contes arabes qui, depuis le règne de Louis xiv, dépassent de leurs fastes orientaux la cour même de Versailles.
Peut-être, me direz-vous, ce fantastique exercice de style cache-t-il, comme parfois dans les dessins animés pour enfants, une historiette gentillette qui, gageons le, aurait quand même séduit les petits tout en permettant à la victime de la garde alternée de piquer un petit roupillon réparateur.

Mais, miracle ! qui ne se reproduit sans doute que tous les cinquante-quatre ans – trois et trois font deux – cette formidable réussite cinématographique, artistique et technologique se double d'une réflexion tendre et pertinente sur notre époque, ô combien trouble et troublée. Une réussite qui dote ce grand corps éblouissant d'un cerveau et d'une âme, et qui en fait un grand film pour adultes. Un prodige qu'avait aussi réussi en son temps Le Roi et l'oiseau qui, paraît-il, avait même réussi à tirer une larme à Staline. On rêve alors, aujourd'hui, d'une après-midi studieuse à Utopia où l'on verrait débarquer, parmi les bambins, Georges Bush, Benoît XVI, Tony Blair et tous les va-t-en croisade de la planète, qui, après quelques châtaignes grignotées au coin du feu, viendraient verser une larme sur un monde par eux perdu…

LE PARFUM DE LA CAROTTE

DU 21/07 AU 3/08

Programme de 4 films d'animation 2014 43mn

Pour les enfants à partir de 3 ans. Tarif unique : 4 euros

Le Parfum de la carotte
de Arnaud Demuynck, Rémi Durin (2014 26mn)

Lapin et Écureuil sont voisins et amis. Ils sont aussi gourmands et bons vivants. Mais des différences de goût les mènent à la dispute. L'écureuil, fâché, déménage de nuit et se fait attraper par un renard…
Le Parfum de la carotte est aussi celui de la discorde entre Lapin et Ecureuil : le premier s'est installé dans une forêt charmante, au pied de l'arbre où vit le second. Les deux herbivores se retrouvent autour d'une même passion, celle qu'ils nourrissent pour la cuisine. Mais, très vite, Lapin se lasse des recettes aux noisettes d'Ecureuil et Ecureuil ne supporte plus les effluves des plats aux carottes de Lapin ; il décide de quitter son arbre et part, en pleine nuit, alors que rôde un renard...
Tout cela se déroule en chansons et en rimes, dans des décors charmants pleins de touches de couleur comme posées au pinceau. Ce moyen métrage d'animation est à la fois une fable, un conte musical et un beau récit sur la tolérance et le vivre ensemble. Point d'orgue, la recette du cake d'amabilité, qui n'est pas sans rappeler celle du cake d'amour de *Peau d'Ane* dans le film de Jacques Demy. Certains ingrédients diffèrent, mais la base est la même : une pincée de poésie, un trait de magie et un soupçon d'humour

La Confiture de carottes
de Anne Viel (2014 6mn)
Deux amis lapins, en plein hiver, voient leur réserve de confiture de carottes épuisée. Mais qui a dit que les carottes ne se trouvent que dans les jardins ? Certainement pas l'oncle Robert qui leur a légué une précieuse carte au trésor…

La Carotte géante
de Pascale Hecquet (2014 6mn)
Une souris est poursuivie par un chat qui est poursuivi par un chien qui est poursuivi par une petite fille qui est grondée par sa mammy qui se fait bougonner par le papy qui fait sa soupe et a besoin d'une carotte…

Le Petit hérisson partageur
de Marjorie Caup (2014 5mn)
Un petit hérisson trouve une pomme magnifique dans la forêt. Il la roule derrière un rocher pour faire bombance à son aise. Mais voilà que s'invitent au festin d'autres petits gourmands…

AVANT-PREMIÈRE LE DIMANCHE 25 JUILLET À 14H15 À UTOPIA SAINT-OUEN

LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS

Un film d'animation réalisé par Samuel Tourneux
France 2020 1h22

Pour les enfants à partir de 5/6 ans

On connait tous cette merveilleuse aventure du Tour du monde en 80 jours, succès parmi les succès de Jules Verne. En voici une nouvelle version plutôt rigolote et rythmée qui devrait plaire aux plus jeunes mais pas que...

Passepartout, un ouistiti naïf mais plein d'entrain, rêve de partir à l'aventure depuis toujours. Mais voilà Passepartout a aussi une maman, comment dire, terriblement protectrice et il n'est nullement question que son "petit bébé d'amour" fasse quoi que ce soit ou n'aille on ne sait où sans que ce dernier ne soit complètement prêt. Autant dire que ce n'est pas demain la veille qu'il partira autour du monde, sur les traces de son idole le grand explorateur Juan Frog. Pour l'heure, il va continuer à rêver et aussi à supporter la vie grise et morne dans son petit village de bord de mer. Parce que oui, ce ouistiti ne vit pas dans la forêt, ou dans la jungle mais dans une station balnéaire toute moche, peuplée de crevettes qui n'ont d'autre passe temps que les paris, du genre: "combien de temps avant que le petit singe à lunette se mette à pleurer ?", bref un vrai paradis. Mais voilà que l'occasion se présente sous la forme de Phileas, une grenouille surfeuse, un explorateur vanneur et un brin filou.

Ayant pris la mesure des mauvaises habitudes des crevettes Phileas leur propose un pari à plusieurs millions : établir le nouveau record du tour du monde en 80 jours. Il n'en faut pas moins à Passepartout pour s'associer avec cette drôle de grenouille.

LES CONTES DE LA MÈRE POULE

DU 7 AU 19/07

TROIS MERVEILLES DE L'ANIMATION IRANIENNE

POUR LES ENFANTS à partir de 2/3 ANS
TARIF UNIQUE : 4 euros

Iran 1992 - 2000 46 minutes

Le cinéma d'animation iranien est particulièrement riche et vivace et propose un univers enchanteur, avec des techniques d'animation très peu utilisées en Occident: les trois films de ce programme ont été réalisés avec du papier découpé, des éléments de textiles découpés ou brodés, avec une inspiration qui rappelle la splendeur des tapis persans. Les histoires témoignent toujours d'un souci éducatif mais jouent aussi avec l'espièglerie et la magie des contes. Quand on vous dit que ce sont trois merveilles, on n'exagère pas...

Shangoul et Mangoul de F. Torabi & M. Sarkani
Dans Shangoul et Mangoul, une maman chèvre part au travail. Ses trois chevreaux vont rester seuls à la maison. «N'ouvrez pas la porte, le loup viendrait vous manger. Ouvrez à moi et à moi seule, vous me reconnaîtrez, c'est simple, j'ai une clochette qui tintinabule autour du cou...» Dès que la maman est au travail, le loup pointe son vilain museau, et dans son sac il a plus d'un tour, et même il a une clochette...

Le poisson arc-en-ciel de F. Torabi
Le Poisson arc-en-ciel... Qu'est ce qu'il est beau, avec ses belles écailles brillantes, de toutes les couleurs! Il rutile, il scintille, il a vraiment fière allure. Tellement fier est ce poisson-là qu'il snobe les autres, qu'il refuse de jouer avec eux... Mais va lui arriver une sacrée mésaventure, qui va l'obliger à se lier d'amitié avec ses copains moins rutilants!

Lili Hosak de V. Fard-e-Moghadam
Lili Hosak raconte l'aventure périlleuse d'un petit poussin un peu trop téméraire. Il échappe à la surveillance du coq et de la poule, ses parents tout fiers d'avoir un si joli rejeton, il s'approche de la mare, sans crier gare... et plouf! il tombe dedans. Il faudra l'aide de tous les animaux de la ferme pour le tirer de là.

AVANT-PREMIÈRE LE DIMANCHE 11 JUILLET À 14H15 À UTOPIA SAINT-OUEN

AINBO
PRINCESSE D'AMAZONIE

ET DU 14/07 AU 3/08

Film d'animation réalisé par Jose ZELADA et Richard CLAUS
Pays-Bas, Pérou 2021 1h24 version française

Pour les enfants à partir de 6/7 ans

Un film d'animation qui nous vient du Pérou : avouez que ce n'est pas si courant. Si *Ainbo, Princesse d'Amazonie* coche toutes les cases du divertissement jeune public, il faut toutefois relever que le réalisateur, né en Amazonie, s'est largement inspiré de la culture dans laquelle il a grandit et que ce détail apporte incontestablement un petit supplément d'âme au film. L'histoire est très largement inspirée de celle de sa mère, issue d'une famille d'Européens immigrés au cœur de la jungle, et des légendes que sa grand-mère lui racontait.
Les personnages qui entourent Ainbo s'inspirent de la mythologie amazonienne : Motelo Mama, par exemple, immense esprit millénaire, s'inspire de la légende de la Motelo Mama (« motelo » signifie tortue) : c'est la géante mère tortue qui porte sur son dos une partie de la jungle pour l'emmener en lieu sûr, à l'abri des prédateurs. Le Yacuruna est littéralement un démon qui contrôle l'esprit des indigènes pour profiter d'eux et voler l'or.
Quand aux deux compagnons de route d'Ainbo, Vaca et Dillo, un tapir et un tatou, ce sont deux animaux présents dans la jungle qui représentent ici les guides spirituels, les esprits qui accompagnent et conseillent les vivants.

Dans un village préservée d'Amazonie, la jeune et pétillante Ainbo est la meilleure amie de la fille du chez du village, appelée prochainement à le diriger. Elle aimerait devenir la plus grande et courageuse chasseuse de la jungle, faisant ainsi honneur à sa mère disparue. Mais Ainbo est impulsive, impatiente et quelquefois... maladroite ce qui lui vaut régulièrement de se mettre dans de drôles de situations.
Ce qu'elle ne sait pas encore, quand elle fait la connaissance de Vaca et Dillo, c'est que ces deux animaux sont l'incarnation des esprits de la forêt, venus pour la guider.
Car Ainbo a une mission et pas des moindres : protéger la forêt, son histoire, sa nature, ses habitants, des ombres maléfiques qui veulent la saccager...

Région île de France

val d'oise le département

CINÉ d'ÉTÉ HORS LES MURS

un événement des 25 cinémas du Val d'Oise

dans tout le département de juillet à septembre

PROGRAMME & RÉSERVATION : VALDOISE.FR/CINESDETE

Culture · CNC centre national du cinéma et de l'image animée · Parc naturel régional du Vexin français · val d'oise le département Ecrans VO · val d'oise le département Val d'Oise Tourisme · MAIF assureur militant

#MONÉTÉMARÉGION #ÉTÉCULTUREL2021

Des séances de cinéma en plein air sur tout le territoire du Val d'Oise

Le réseau des 25 cinémas du Val d'Oise proposent une trentaine de séances de cinéma plein air dans16 communes du Val d'Oise. Chaque séance est précédée d'une initiation aux jouets optiques : instruments de pré-cinéma (thaumatrope, praxinoscope…).

AU PARC DES SPORTS DE SAINT-OUEN L'AUMÔNE LES MARDIS 13 ET 20 JUILLET À PARTIR DE 20H30

En partenariat avec la Ville de Saint-Ouen l'Aumône et l'association Ecrans VO (renseignements https://ecransvo.org)

LE 13 JUILLET

MON VOISIN

TOTORO

Réalisé par Hayao MIYAZAKI
film d'animation Japon 1988 1h26 VF

Pour les enfants à partir de 4 ans.

Totoro, il a un gros ventre fourré tout doux, une queue touffue, des yeux malicieux tout ronds ou en pointe selon son humeur, des moustaches conquérantes autour d'une bouche avec de grandes, mais alors de grandes dents… mais pas pour mordre ou attaquer, non, pour sourire de toutes icelles, pour rire de la vie parce que Totoro est un bon vivant. Il dort souvent et crie très très fort pour montrer sa joie de vivre. En plus il n'est pas tout seul : lui, c'est le grand Totoro, mais il y aussi toute une famille Totoro avec des petits Totoro, tous craquants, qui sautent, courent et se cachent volontiers à la vue des humains. Le grand Totoro, lui, n'a pas peur des hommes et il aurait même tendance à faire des cadeaux aux enfants, à leur réserver des surprises… Ce film est une merveille parmi les merveilles. Tout d'abord parce qu'il est un des rares dessins animés sans « méchant » : il n'y a rien ni personne à combattre, la nature est généreuse, les hommes bienveillants, et les animaux magiques.

Satsuki et Mei s'installent avec leur père dans une vieille maison à la campagne pour se rapprocher de l'hôpital où séjourne leur mère. Les fillettes découvrent la nature, le jardin et l'eau claire de la rivière, les têtards, les papillons et surtout les grands arbres, juste à côté de la maison, où vivent, c'est sûr puisqu'elles les ont vus, les Totoro, héros de livres enfantins. Un jour, alors qu'elles attendent le retour de leur mère à la maison, elles aprennent que sa sortie est repoussée de quelques jours. Mei ne veut pas comprendre et décide, du haut de ses quatre ans, de partir à l'hôpital retrouver sa maman. S'apercevant de sa disparition, Satzuki et les gens du village la recherchent en vain. Désespérée, la grande soeur décide de demander de l'aide à son voisin Totoro. Alors Totoro va pousser son grand cri de joie, appeler à la rescousse son chat-bus merveilleux et parcourir la campagne avec Satzuki pour retrouver Mei...

LE 20 JULLET

TOUT SIMPLEMENT NOIR

Réalisé par Jean-Pascal ZADI et John WAX
France 2020 1h30
avec Jean-Pascal Zadi , Fary, Caroline Anglade, et dans leur propre rôle : Claudia Tagbo, Eric Judor...
Scénario de Kamel Guemra
et Jean-Pascal Zadi

« Quand vous entendez dire du mal des Juifs, dressez l'oreille, on parle de vous. »

Frantz Fanon

Pour faire court, on pourrait définir Zadi, du moins son personnage, comme une espèce de Pierre Richard, le grand dadais gaffeur, qui transforme n'importe quelle situation pourtant bien engagée en catastrophe totale, notamment dans une scène incroyable avec Claudia Tagbo.
Zadi incarne donc JP, un acteur un peu loser qui décide devant les yeux de sa petite famille mi attendrie mi inquiète de se lancer dans l'organisation d'une marche de contestation noire de noire (qu'il prévoit même initialement de ne réserver qu'aux hommes noirs), pour laquelle il espère le soutien de toutes les personnalités noires emblématiques des médias, de la culture ou du sport. Va donc commencer un long chemin semé d'embûches à la rencontre des VIP les plus diverses : Claudia Tagbo, Eric Judor, Joey Starr, Lilian Thuram, Soprano... qui pourraient devenir des locomotives pour sa marche.
Dans cette fiction documentée ou ce faux documentaire bidonné et bidonnant, en dehors de trois acteurs (Jean-Pascal Zadi, Caroline Anglade et l'humoriste Fary), chaque personnalité joue son propre rôle en poussant pour notre plus grand plaisir vers l'auto-caricature. Et le scénario interroge toutes les contradictions liées à la contestation noire : qu'est ce qui définit un Noir ? Vous aurez peut-être la réponse au terme d'une discussion ubuesque entre Joey Starr et l'ex footballer Vikash Dhorasoo, désormais lancé en politique. Un Antillais et un homme d'origine africaine ont-il la même conscience de la mémoire de l'esclavage ? Les belles idées de l'antiracisme ne deviennent-elles pas aussi des clichés ? Au delà de la farce, Jean-Pascal Zadi, sans oublier de rappeler l'évidence des discriminations raciales présentes en France, pose toutes les questions qui fâchent sans apporter forcément les réponses et sans tenter d'imposer une quelconque morale, mais plutôt en incitant chacun à construire librement sa propre identité.

NOMADLAND

JUSQU'AU 13/07

Écrit, monté et réalisé par Chloe ZHAO
USA 2020 1h48 VOSTF
avec Frances McDormand, David Strathairn... et dans leurs propres rôles : Linda May, Charlene Swankie, Bob Wells, Peter Spears...
D'après le livre Nomadland : surviving America in the twenty-first century de Jessica Bruder (J'ai lu)

Lion d'or, Festival de Venise 2020 - Oscars 2021 : Meilleur film, meilleure réalisation pour Chloe Zhao, meilleure actrice pour Frances McDormand.

Depuis la mort de son mari, laissé sur le carreau par la fermeture de « son » usine, Fern (Frances McDormand, hiératique et bouleversante) a tout perdu et ne parvient pas à se satisfaire de l'avenir de retraitée misérable qui lui est promis. L'essentiel de ce qu'il lui reste – quelques assiettes, des draps, la parka de son mari – tient tout entier dans le van qu'elle a aménagé, baptisé « Vanguard », et au volant duquel elle sillonne les routes : son moyen de transport et son unique logement, pourvu qu'elle trouve un emplacement libre et pas trop cher où le garer. On ne saura pas vraiment s'il s'agit d'un choix mûrement réfléchi ou si c'est un dernier recours qui s'est peu à peu imposé à elle. Mais le fait est que Fern est devenue un oiseau migrateur.
Au gré des saisons et des emplois précaires qui en découlent, elle traverse le pays au volant de Vanguard. Manutention, gardiennage, service, nettoyage : elle est multi-tâches et passe indifféremment des entrepôts d'Amazon aux exploitations agricoles, des restos routiers aux campings en hibernation. Les boulots sont autant d'étapes qui rythment inlassablement son périple sans fin.
Mais Fern n'est pas seule à s'être sentie poussée à tailler la route. C'est toute une population de voyageurs qui s'entrecroise de loin en loin sur les parkings, toute une communauté d'autant plus insaisissable qu'elle est composée d'individus solitaires, mis en retrait ou plutôt dans les marges de la société – et qui goûtent avec parcimonie les relations humaines. Mais une communauté tout de même, dont les membres se reconnaissent, se respectent – s'entraident au besoin.
Mi-road movie solitaire, mi-chronique documentaire politique, le film sobre, épuré de Chloe Zhao déploie des trésors de sensibilité et de pudeur pour raconter sans une once de misérabilisme ces déclassés, ces laissés pour compte du rêve américain.

LES 2 ALFRED

JUSQU'AU 20/07

Réalisé par Bruno PODALYDÈS
France 2020 1h32
avec Denis Podalydès, Sandrine Kiberlain, Bruno Podalydès, Yann Frisch, Luana Bajrami, Leslie Menu…
Scénario de Bruno Podalydès avec la collaboration de Denis Podalydès

Chômeur quinquagénaire, interdit bancaire, père isolé de deux charmants bambins, Alexandre n'est pas précisément de la race des winners, mais il est fermement décidé à se sortir d'affaire. Il faut absolument qu'il prouve à sa femme pas loin d'être ex qu'il est capable de gagner sa vie, de s'occuper de ses enfants, bref d'être responsable. Sinon c'est la séparation définitive.

Premier objectif donc : trouver un boulot, n'importe lequel, il n'est pas regardant, juste un boulot rémunéré qui lui permettra de redorer son blason aux yeux d'Albane. Au terme d'un entretien d'embauche surréaliste, il décroche contre toute attente un job dans une start-up « innovante » (difficile de dire en quoi), « The box », boîte friendly en total open-space où, comme le précise Aymeric, le gérant cool, on « dispatche en conf'call des opés mesurables par simple reacting process ». Embauché sur un mot, une intuition, parce qu'il a indiqué vouloir faire un « reset » sur sa vie professionnelle... Le seul bémol, c'est que son petit tyranneau de patron-copain a été ferme, très ferme : à « The box », on est résolument « no child » – ou on s'en va. Pour conserver le boulot, notre aventurier des temps ultra-modernes va donc devoir déployer des trésors d'inventivité pour mener à bien, sous la houlette de Séverine (sa N+1 à la réputation de killeuse), une mission dont il n'a pas compris la moitié du quart du début de la signification, tout en cachant l'existence de ses bambins. Le hasard met sur sa route Arcimboldo – un ange-gardien espiègle et serviable qui use à merveille des paradoxes de l'ubérisation de la société, ses applis, ses bidouilles et ses failles, et qui va faire office de guide de haute montagne dans les méandres de la vie connectée…
C'est drôle, c'est finement observé, c'est remarquablement écrit et filmé, c'est du Podalydès !

MY ZOÉ

DU 14 AU 27/07

Ecrit et réalisé par Julie DELPY
GB : Allemagne 2020 1h42 VOSTF (en anglais)
avec Julie Delpy, Richard Armitage, Daniel Brühl, Gemma Arterton, Sophia Ally...

Julie Delpy, c'est un peu comme une cousine partie vivre aux Etats-Unis, une cousine avec laquelle on aurait grandit et fait les quatre cent coup mais qui aurait pris un peu de distance avec les chemins tout tracés. Alors à chaque nouveau film, on la retrouve avec plaisir, comme si on l'avait quittée la veille. On se dit qu'elle a un peu vieilli (bah oui, comme nous en fait) mais qu'elle a gagné en maturité, que sa présence est toujours authentique et sincère et que les qualités qu'elle avait jadis (un certain sens de humour, une vraie humanité, un regard sensible et affuté sur les rapports humains) sont plus que jamais là. Après avoir souvent décortiqué dans ses films les rapports amoureux, en le faisant parfois de manière grinçante, l'histoire qu'elle nous raconte ici est plus tendre et douloureuse, plus intime aussi. Si le sujet de son film n'est pas des plus faciles et s'il faudra sans doute (comme moi, cousine éloignée, je l'ai fait) écouter sa curiosité pour franchir le petit muret intérieur construit avec ces peurs primitives qui surgissent spontanément sur certains sujets (dont la perte d'un enfant), la belle rencontre sera au rendez-vous.
Après un divorce qu'on imagine tumultueux et où elle a perdu beaucoup d'énergie et d'estime de soi, Isabelle tente de se reconstruire. L'Allemagne n'était pas forcément le pays qu'elle aurait choisi mais c'est celui où elle avait fait son nid en suivant son ex-mari et c'est celui qu'elle a décidé de garder pour élever Zoé. Zoé : sa fille de 7 ans, maligne et pétillante, pleine d'humour et de curiosité, Zoe qui lui fait oublier les conflits d'agenda, les problèmes de week-ends alternés, le stress d'avoir sans cesse à se justifier pour demander la moindre modification dans l'organisation de la garde. Il faut dire que James, son ex, fait tout ce qu'il peut pour lui pourrir la vie. En homme blessé qu'il ne cesse d'être depuis qu'Isabelle l'a quitté, il rumine sa rancoeur et ressasse comme un mantra amer l'histoire d'amour qui n'est plus et qu'il aimerait pourtant faire vivre à nouveau.
Zoé est devenu leur seul trait d'union, l'enjeu de tout un tas de prises de bec sur les modalités de sa garde et la petite fille, qui ne devrait être que le sujet d'affectueuses attentions concentre, bien malgré elle, toutes les blessures de ses deux parents.
Alors quand Zoé subitement ne va pas bien, on se renvoie la balle et c'est la culpabilité qui envahit tout l'espace : ta faute, la mienne, si tu avais fait ceci, si seulement j'avais plutôt fait cela. Mais l'histoire jamais ne s'écrit une seconde fois et personne ne peut revenir en arrière.

Isabelle ne peut supporter l'idée de perdre sa fille, quelle mère le pourrait d'ailleurs ? Elle ne peut modifier i le passé ni présent, mais elle peut avoir une prise sur le futur. Et c'est là que le film de Julie Delpy devient passionnant et ambitieux ; c'est ici que la fiction, par un tour de passe-passe qui flirte très légèrement avec l'anticipation, ouvre un champs inexploré qui permet au spectateur de reprendre son souffle et au récit de ne pas plonger tête baissé dans le mélodrame. Isabelle est généticienne et dans ce cadre, elle a fait la connaissance d'un médecin aux recherches et pratiques très controversées sur le clonage humain... Sentir à nouveau le parfum de la peau de sa fille, entendre son rire en dégringolade, glisser tendrement ses doigts dans ses cheveux : tout ceci devient alors son unique obsession.

SAINT-OUEN L'AUMONE

SOA FÊTE L'ÉTÉ

2021

Du 10 au 31 juillet

3 SEMAINES POUR BOUGER, S'AMUSER, PARTAGER

CULTURE SPORT NATURE

Parc Le Nôtre

Place Pierre Mendès-France

Esplanade de Chennevières

ville-soa.fr

MILLA

DU 28/07 AU 3/08

(BABY TEETH)

Réalisé par Shannon MURPHY
Australie 2020 1h58 VOSTF
avec Eliza Scanlen, Toby Wallace, Essie Davis, Ben Mendelsohn...
Scénario de Rita Kalnejais, d'après sa pièce de théâtre.
Milla, qui portait encore son titre original de *Babyteeth* (dent de lait) fut un de nos gros coups de cœur du Festival de Venise l'an dernier. C'est un premier film parfaitement maîtrisé, virevoltant, remuant dans tous les sens du terme et auquel il est difficile de rester insensible, à moins d'avoir un raisin sec à la place du palpitant… C'est un hymne à l'amour, à la vie qui court à en perdre haleine, un voyage à bout de souffle.

« Niveau autorité parentale… on doit être les pires ! ». Si Anna Finley (bourgeoise sous hauts médocs) et son époux Henry (psychiatre évanescent) sont des parents dépassés par les événements, il ne manquent pas pour autant d'humour. De prime abord, on ne donnerait pas cher de ce mariage de bras cassés maladroits et pourtant… Il y a de la tendresse sous leurs chamailleries, du désir, toujours… Le temps qui passe, et parfois meurtrit les plus belles idylles, semble avoir flétri leurs peaux plus que leurs sentiments. Que leur couple dysfonctionne, leur fille Milla (Eliza Scanlen, lumineuse, évidente) ne semble pas s'en émouvoir, bien décidée à mordre dans sa vie à pleins crocs… même si ces derniers sont plus fragiles qu'ils ne devraient. Au fil du récit, on comprendra l'étrange entrée en matière proposée par les premières images : gros plan sur une dent de bébé, de celles que certains géniteurs conservent jalousement dans un petit morceau de soierie, symbole de l'époque révolue où leur progéniture était une petite chose facile à protéger dans le creux d'une épaule. Lointaine semblait alors l'heure impitoyable qui verra l'oisillon s'éloigner du nid à tire d'aile, sans pitié pour les tripes parentales nouées à l'idée de ne pas l'entendre rentrer un soir, redoutant le pire : une biture, une fumette, un polichinelle dans le tiroir… Mais fi de toute sensiblerie ! Le couple Finley a beau se morigéner, avoir fait jadis les quatre cents coups, ils n'échappent pas à la ridicule antienne ancestrale qui veut que les parents étouffent et conséquemment agacent leurs adolescents. Et Milla n'échappe pas non plus à l'immuable règle qui lui dicte de les envoyer paître et de suivre ses pulsions, non mais ! La gamine à l'apparence sage, à l'uniforme bien propret, va se laisser bousculer par le plus improbable des êtres, son antithèse, pas du tout le gendre idéal dont peut rêver une famille. Un mauvais garçon aux façons pas très catholiques, qui n'a peur de rien, et guère le sens des responsabilités ou de la légalité. Moses est un ténébreux à la gueule d'ange, un de ces écorchés vifs tatoués jusqu'au nombril, proches de la clochardise et de la délinquance. Un plafond de verre sépare bel et bien ces deux-là.

Mais n'imaginez pas que l'histoire sera banale, même si elle semble débuter comme un éternel conte de fée, la naissance d'un amour entre la belle et la bête, un énième remix de *Roméo et Juliette*. Ce joli film se joue de nos représentations, s'émancipe des clichés, joue au poker menteur, nous mène là où il veut. Subtil et puissant, il nous entraîne dans un voyage initiatique, une leçon de savoir vivre et de courage pleine de fraîcheur joyeuse. C'est avec regrets que l'on quittera ses protagonistes, chamboulés entre rires et larmes, étonnés que deux heures se soient si vite écoulées au rythme d'une bande son tout aussi éclectique que les goûts de Milla.

DIGGER

DU 21/07 AU 3/08

Réalisé par Georgis GRIGORAKIS
Grèce 2020 1h50 VOSTF
avec Vangelis Mourikis, Argyris Pandazaras, Sofia Kokkali, Theo Alexander...
Scénario de Georgis Grigorakis et Vangelis Mourikis.

« Digger » : mineur, terrassier, excavatrice, traduit mon dictionnaire anglo-français. Un titre percutant, qui sonne comme le premier coup de pioche d'une tombe que l'on creuse, et qui pourtant démarre en Grèce sous le ramage séculaire d'une magnifique forêt. Les rituels sans âge du premier homme que l'on aperçoit à l'écran l'ancrent définitivement dans cette immensité intemporelle. Nous appartenons à la nature et non l'inverse, n'en déplaise à la race inconséquente qui s'ankylose dans l'immédiateté du profit. Nikitas sait bien, lui, que l'humanité paiera un lourd tribu pour l'avoir oublié. Quand on le rencontre, il est en train de hurler aux loups, au sens propre, au sommet d'une colline qui surplombe une mer de nuages et de feuillages… La vision quasi-mystique de cet être solitaire, fragile mais bien campé face aux éléments, est d'emblée émouvante, intrigante. Nous voilà plongés dans la dualité d'un monde entre tragédie grecque contemporaine, western sans calumet de la paix, et mondialisation sauvage. De films en films, d'un bout à l'autre de la planète, vous l'aurez remarqué, on n'y échappe plus ! Les cinéastes de tous horizons s'en sont emparés. Chaque œuvre pousse son cri d'alarme aux puissants, apportant quelques gouttes d'eau au moulin de rébellions infimes, celles des sans-grade, des classes laborieuses ; les causes paysanne, forestière, ouvrière devenant capables de marcher main dans la main.

Autour de Nikitas, cet homme au dos aussi busqué que son nez, la société évolue et ses exigences se font pressantes… Le combat, à armes inégales, est-il perdu d'avance ? Rien ne semblera pouvoir faire dévier ce personnage droit dans ses bottes, aux gestes rudes, de sa route, de sa détermination puissante. Mais tout cela, au début, on ne le sait pas, on ne l'imagine même pas. Alors nous n'en dirons pas plus sur le contexte, vous le laissant découvrir ainsi que le « monstre » bien réel qui rôde dans la région, comme dans les contes de jadis ou dans les mauvais cauchemars. Avec ses gestes rudes, ses airs revêches d'ermite des bois malappris, on est loin d'imaginer la sensibilité de cet être, son humour tour à tour noir ou bienveillant. Et quand un inconnu s'approche de sa cabane sommaire… c'est en pointant sur lui son fusil qu'il l'accueille, tel un homme aux abois. On ne donnerait pas cher d'une relation qui débute dans de telles circonstances. Pas cher non plus de la communication entre ces deux taiseux qui ne semblent avoir rien pour s'entendre et qui portent en eux un passé plombant. Le jeune gars à la moto qui se tanque là, ne cillant pas malgré la lumière aveuglante de la lampe torche qui darde sur lui un regard accusateur, est le fils prodigue, que Nikita n'a pas vu grandir. Il s'appelle Jonny, prénom qui résonne comme le reniement de ses racines helléniques, le symbole de la modernité face au passé. Deux approches irréconciliables… Deux êtres anguleux à la recherche d'une impossible réparation tandis que la roue aveugle de la modernité tourne, broyant sur son passage ce qu'il a fallu des millénaires à bâtir…

Tourné en seulement 26 jours avec des moyens exsangues, ce premier film malmené par les éléments, battu par les vents et la pluie, est pourtant d'une beauté à couper le souffle, et il est à l'image de ce qui s'y trame : âpre, profond, urgent, plein de vitalité. Il appartient à cette humanité rude qui ne renie pas son sang, ses racines. Il prend chair grâce à l'interprétation magistrale des acteurs, sans fioriture, vibrante, animale.

SWEET THING

DU 21/07 AU 3/08

Écrit et réalisé par Alexandre ROCKWELL
USA 2020 1h31 VOSTF
avec Will Patton, Karyn Parsons, Lana Rockwell, Nico Rockwell, Jabari Watkin...
Bande son imparable avec des titres de Van Morrison, Billie Holiday, Brian Eno, Arvo Pärt, Agnes Obel….

C'est un petit bijou de cinéma libre et généreux, qui vous retourne le cœur comme une lessiveuse que vous ayez 12 ou 80 ans, et qui est en plus un bel hommage à l'histoire du cinéma qu'on peut apprécier sans être du tout un grand cinéphile. Un film qui irait plutôt chercher dans notre mémoire cinématographique collective, sans même qu'on le réalise, toutes les images magiques qui nous ont bercés depuis toujours. Dès la première séquence, où l'on voit à travers une focale ronde et dans un noir et blanc hors d'âge des petits pieds chaussés de trop grosses baskets, on est projeté dans *Le Kid* de Chaplin. On fait ainsi la connaissance de Billie, une fille de 15 ans, et de Nico, son frère de 11 ans, qui améliorent l'ordinaire en crevant des pneus pour le compte d'une casse voisine revendant aux victimes des pneus rechapés. Peu à peu on va découvrir l'existence pas folichonne des deux enfants, partagés entre un père aimant et drôle mais alcoolique et sujet à des phases délirantes, et une mère absente, qui néglige ses gosses pour le bonheur d'un abruti réac. Lorsque l'état du père se dégrade et qu'il ne peut plus assurer, Billie et Nico sont obligés de vivre avec leur mère et leur beau père de plus en plus lourdaud, dans une villégiature minable de bord de mer. C'est là qu'ils décident de prendre la tangente et la route, en compagnie de Malik, un garçon rencontré sur la plage.

Sweet thing (comme le tout aussi formidable *Stand by me* de Rob Reiner) saisit avec une justesse confondante ce moment précieux et grave où des enfants découvrent trop tôt, ou trop seuls, le monde des adultes et en sont durablement marqués. Pourtant Sweet Thing est une merveille de légèreté et de tendresse, probablement parce que les enfants, bien plus que les adultes, ont cette capacité de résilience et d'incorrigible optimisme qui leur fait surmonter les pires épreuves. Probablement aussi parce qu'ils sont portés par un amour inconditionnel pour celles et ceux dont ils savent que ce sera à la vie à la mort. Sweet thing est d'une authenticité bouleversante, sans doute parce que c'est au sens littéral un film de famille et de clan. Alexandre Rockwell (que l'on avait découvert au début des années 1990 avec le très sympa In the soup, interprété entre autres par Steve Buscemi… et qu'on avait perdu de vue depuis) a entraîné dans l'aventure son épouse Karyn Parsons dans le rôle de la mère et ses propres enfants Lana et Nico pour incarner les personnages principaux. Et à la production on retrouve des étudiants de l'université dont il dirige le département cinéma mais aussi ses vieux compagnons Steve Buscemi, Sam Rockwell (aucun lien de parenté pour le coup) ou Jennifer Beals (oui, l'icône de *Flashdance*).

De ce climat de complicité active est né un film inspiré et inventif, comme en témoignent ces quelques séquences en couleurs franches qui viennent trancher sur le noir et blanc intense qu'a choisi le réalisateur. Pas anodin, ce choix, *Sweet thing* en tire une patine et un charme tout à fait singuliers. On a souligné dès le générique la qualité de la bande son, construite autour de l'entêtant *Sweet thing* de Van Morrison qui donne son titre au film.

MINARI

JUSQSU'au 13/07

Réalisé par Lee Isaac CHUNG
USA 2020 1h55 VOSTF
avec Steven Yeun, Ye-Ri Han, Alan S. Kim, Yuh-Jung Youn...

PRIX DU JURY ET PRIX DU PUBLIC AU FESTIVAL INTERNATIONAL DU CINÉMA INDÉPENDANT DE SUNDANCE

Précisons-le tout de go : *Minari* de Lee Isaac Chung est un film absolument américain, quand bien même sa langue majoritaire est le coréen.
L'action se déroule en Arkansas, où la petite famille sud-coréenne déboule sur un coup de tête du paternel, bien décidé à tenter sa chance après avoir échoué à se faire une bonne vie en Californie. À l'arrivée dans leur nouvelle région, les parents reprennent le travail qu'ils avaient sur la côte ouest et qui consiste à trier les poussins à la chaîne : on garde les femelles (qui feront de bonnes poules pondeuses élevées en batterie), on broie les petits mâles. Force est de reconnaitre que la perspective de s'adonner au sexage de poussins chaque jour que Dieu fait ressemble plus à une condamnation à perpétuité qu'à l'accomplissement du « Rêve américain ». Alors un beau jour, Jacob, le père de David, prend le taureau par les cornes et décide d'entraîner tout son monde dans un nouveau projet. Son idée : devenir paysan !
L'arrivée de leur grand-mère coréenne (excellentissime Yuh-Jung Youn), venue à la rescousse pour s'occuper des enfants pendant que Jacob tente non sans mal de faire vivre son potager coréen, va créer comme un choc des cultures. En tous cas elle ne va pas arranger les affaires de notre petit David, qui va devoir partager sa chambre avec elle et qui ne se privera pas de faire remarquer qu'elle « pue » la Corée, ronfle, porte des caleçons de mec, ne sait pas faire les gâteaux, jure comme un charretier… Bref, Soonja, est tout sauf une gentille mamie à la Walt Disney ! De là à dire qu'il la déteste, il n'y a qu'un pas…

Pourtant Soonja, avec ses drôles de façons, s'avèrera porteuse d'émancipation, de dissidence. C'est une femme prête à tout entendre, qui dit sans hésiter ce qu'elle pense et qui se moque bien du regard des autres. Elle est sans filtre, atypique autant que malicieuse… et c'est comme si elle apportait dans sa besace un morceau de Corée… Elle aura tôt fait de trouver le bon coin pour semer des graines de « minari », ces herbes typiques de la cuisine traditionnelle, à la saveur soutenue, au feuillage de dentelle délicate…
Tout comme le minari qui parvient à pousser en terre si peu hospitalière, peut-être la petite famille finira-t-elle par réussir son enracinement après son déracinement…

IBRAHIM

JUSQU'AU 13/07

Réalisé par Samir GUESMI
France 2019 1h19
avec Abdel Bendaher, Samir Guesmi, Rabah Naït Oufella, Luàna Bajrami, Philippe Rebbot...
Scénario de Samir Guesmi et Camille Lugan.

Festival du Film Francophone d'Angoulême : Meilleur film, Meilleur réalisateur, Meilleur scénario, Meilleure musique. Musique originale de Raphaël Eligoulachvili.

Il y a dans *Ibrahim* tout ce qu'on aime au cinéma. De l'intelligence, de la modestie, une grande finesse d'écriture et de mise en scène, beaucoup de générosité et de bienveillance pour mettre en lumière des personnages invisibles, généralement cantonnés aux arrière-plans du cinéma français. On connaît bien sûr Samir Guesmi comédien, qu'on a aimé dans les films de Solveig Anspach, Arnaud Desplechin, Valérie Donzelli, Bruno Podalydès, Noémie Lvovsky… S'il se nourrit de ce cinéma libre et éternellement juvénile, *Ibrahim*, tout en délicatesse et en subtilité, témoigne également de la personnalité forte de Samir Guesmi réalisateur.

Seize, dix-sept ans au compteur, Ibrahim est un grand échalas taiseux, qui promène au lycée technique sa dégaine d'ado, tee-shirt délavé siglé « I love NY », chapka fourrée vissée sur le crâne. Sans faire d'étincelles, sans problème majeur non plus. Il traîne parfois avec Achille, l'ami nettement moins assidu en cours, avec qui, sans faire dans la grande délinquance, il partage les gains de menus larcins, petites embrouilles, qui ne semblent pas porter à conséquence. Surtout, ce qui lui plaît vraiment, à Ibrahim, c'est le foot. Il a même des facilités, qui ne demandent qu'à éclore – il se verrait bien un destin de superstar du ballon rond. Côté famille, Ibrahim vit seul avec son père Ahmed, écailler devant une belle brasserie parisienne. Pas causant non plus, Ahmed : il exprime peu ses sentiments. Mais il espère Ahmed, bientôt il aura un bel avancement, il servira en salle, alors il patiente, il économise pour se payer sa prothèse dentaire qui le rendra irrépprochable aux yeux des cllients. Mais voilà, les ados ça dérapent et parfois ce n'est pas sans conséquences...

Rien de démonstratif dans ce récit d'apprentissage ou de réapprentissage d'amour filial, rien d'appuyé. Au contraire, Samir Guesmi use d'une denrée rarissime dans le cinéma contemporain : la retenue, le non-dit, l'économie de moyens. Que de l'essentiel. Pas une phrase de dialogue qui soit là pour surligner ce qu'on a déjà compris depuis longtemps. Samir Guesmi fait simplement confiance à l'intelligence du spectateur – et, parole ! Pas besoin de sortir de Sciences Po pour saisir, par quelques détails, un regard en coin, un cendrier qui déborde, le temps qui passe et les sentiments partagés des personnages. Ibrahim, magnifiquement interprété par Abdel Bendaher dont ce sont les premiers pas devant une caméra, est le magnifique portrait d'un gamin qui éclôt dans la grisaille parisienne – et en définitive un film lumineux comme une promesse.

KUESSIPAN

DU 7 AU 20/07

Réalisé par Myriam VERREAULT

Québec 2019 1h57 VOSTF
avec Sharon Fontaine-Ishpatao, Yamie Grégoire, Étienne Galloy, Cédrcik Amboise, Caroline Vachon...
Scénario de Myriam Verreault et Naomi Fontaine, d'après son roman.

Kuessipan veut dire « à toi », en langue innue. On ne va pas faire semblant de l'avoir toujours su avant de voir le film : les Innus font partie des peuples premiers, des autochtones amérindiens, que la colonisation européenne puis le découpage territorial ont peu à peu sédentarisés dans des réserves, au nord du Québec. Plus précisément la réserve de Uashat, à quelques kilomètres de Sept-Îles, le long de l'immense baie du Saint-Laurent. Quand on parle de « réserve », c'est juste un îlot de maisons à peu près identiques – qui ressemble à bien des quartiers pauvres du continent américain –, où sont relégués ceux qui ne sont pas semblables à leurs voisins blancs québécois. Dans ce contexte rude, la communauté innue se serre les coudes, régie par des règles, une culture et des modes vie propres – et une soif de liberté que chacun partage mais qui est diversement vécue. *Kuessipan* donc, « à toi », sonne comme la promesse d'une amitié éternelle, le serment que se font Mikuan et Shaniss, deux petites filles inséparables qui grandissent dans la réserve de Uashat. On les découvre dans une séquence incroyablement poétique de pêche de nuit – des lueurs trouent l'obscurité, guident les deux fillettes qui ramassent en riant des poissons que la vague amène sur le rivage. La partie de pêche se poursuit sur la plage, au sec, où les familles rassemblées chantent aux étoiles leur bonheur d'être ensemble. Mikuan, élevée dans une famille soudée et aimante, frondeuse, pleine d'empathie, veut croire aux serments d'enfants mais aussi, en grandissant, à la possibilité de réaliser ses rêves, dont celui de découvrir le vaste monde – à commencer par la petite ville québécoise voisine, distante d'une poignée de kilomètres, autant dire un autre continent… Shaniss, moins chanceuse, dont la vie semble tracée dès la naissance, de centres sociaux en familles d'accueil, ado devenant mère avant d'être vraiment femme, coincée entre les langes de son nourrisson et son cheum petit délinquant. Elles restent les meilleures amies du monde, mais leurs chemins, doucement, divergent. Mikuan fréquente un club de poésie et envisage de partir faire ses études de littérature à Québec. A cela s'ajoute sa rencontre avec Francis, un jeune étudiant blanc, qu'elle fréquente malgré la défiance d'une partie de la communauté, dont Shaniss…

La force de *Kuessipan* tient à son incroyable authenticité et à la justesse de ses acteurs, tous issus de la communauté innue, notamment Sharon Fontaine-Ishpatao et Yamie Grégoire qui incarnent Mikuan et Shaniss. Le film n'est pas seulement une superbe observation impressionniste des paradoxes des Innus, avec ses moments savoureux, aussi étonnants que touchants, mais aussi le récit passionnant d'une amitié tourmentée par les divergences de choix de vie à l'âge adulte. Ce récit est adapté du roman quasi autobiographique de Naomi Fontaine – le personnage de Mikuan est son alter ego –, qui a permis à moult Québécois de découvrir les réalités des Innus : leur pauvreté, les problèmes sociaux qui les minent, l'angoisse de perdre leur culture ancestrale, le racisme latent de certains Blancs, l'incompréhension mutuelle de deux communautés qui se côtoient si peu et se méfient tellement… Le film de Myriam Verreault est cependant, et avant tout, porteur d'un très beau message d'espoir. D'abord sur la capacité des individus et des communautés à dépasser la méfiance et l'ignorance pour se rencontrer, se raconter. Surtout, elle nous dit que, quelles que soient les difficultés, quelles que soient les épreuves, il est nécessaire de croire aux serments d'enfants. Tout le récit du film n'est autre que la longue lettre adressée, par Mikuan, l'envolée, à Shaniss, qui est restée. *Kuessipan*, « à toi ».

ANNETTE

DU 7/07 AU 2/08

Réalisé par Leos CARAX
France 2019 USA 2h19 VOSTF
avec Marion Cotillard, Adam Driver, Simon Helberg, Rebecca Dyson Smith, Nathalie Jackson Mendoza, Rila Fukushima...
Scénario de Ron et Russell Mael

OUVERTURE DE CANNES 2021
EN COMPÉTITION

Neuf ans après le stupéfiant *Holly Motors*, déjà en compétition à Cannes, c'est un doux euphémisme que de dire que nous attendons avec excitation et impatience la nouvelle œuvre de Leos Carax qui fera l'ouverture de ce cru 2021, avec une petite année de retard pour cause de crise sanitaire. Pour un festival de Cannes si particulier, à l'heure où le public retrouve doucement le chemin des salles, ce film à l'envergure et à l'ambition parait-il exceptionnels est l'objet de désir idéal pour retisser les liens entre la salle et le public.
Bande originale et scénario écrit par les frères Ron et Russell Mael, fondateurs du groupe californien Sparks *Annette* est un opéra rock où 95% des dialogues sont chantés.
Selon les premiers échos, les deux comédiens sont époustouflants, incarnant avec une ardeur toute glamour un couple de cinéma déjà mythique.
Selon le pitch aguicheur du film, *Annette* nous promet une combinaisons d'originalité, de mystère, entre chaos intime et grandes envolées flamboyantes dont le réalisateur des *Amants du Pont-Neuf* a le secret.

Los Angeles, de nos jours. Henry est un comédien de stand-up à l'humour féroce. Ann, une cantatrice de renommée internationale. Ensemble, sous le feu des projecteurs, ils forment un couple épanoui et sexy en diable. Mais la naissance de leur premier enfant, Annette, une fillette mystérieuse au destin exceptionnel, va littéralement bouleverser leur vie.

« Nous avons écrit cette histoire et toutes les chansons et nous avons pensé que ce serait le prochain album des Sparks. Puis nous avons rencontré Leos Carax, qui a utilisé notre chanson "How Are You Getting Home ?" dans son film *Holy Motors*, lors du festival de Cannes. Nous lui avons tout envoyé, il a adoré et a voulu le réaliser » explique le chanteur des Sparks Russell Mael : « Ça a été tourné en Europe et fini l'année dernière [en 2019, ndlr] et c'était incroyable d'entendre d'Adam Driver avoir la voix de ce personnage que j'ai fait durant huit années sur les enregistrements. Il a une voix superbe et a amené tout ça à un autre niveau. C'est un film très spécial ».

BENEDETTA

DU 9/07 AU 3/08

Réalisé par Paul VERHOEVEN
France 2020 2h11
avec Virginie Efira, Charlotte Rampling, Daphne Patakia, Lambert Wilson, Olivier Rabourdin, Hervé Pierre, Clotilde Courau, Louise Chevillotte...
Scénario de Paul Verhoeven et David Birke, d'après le livre de Judith C. Brown, Sœur Benedetta, en sainte et lesbienne.

Festival de Cannes 2021 :
Sélection officielle, en compétition.

C'est l'un des films qu'on attendait avec le plus d'impatience pour le Festival de Cannes… 2020 ! Une année bizarre est passée par là, mais l'excitation est plus que jamais présente et on brûle de voir enfin le nouveau film de Paul Verhoeven après le très réussi *Elle* (2016), avec Isabelle Huppert. Et Virginie Efira, déjà ! Il ne fait pas de doute que son envie d'offrir un premier rôle à la comédienne est une des raisons qui ont poussé Verhoeven à entreprendre cette adaptation d'un livre de l'historienne Judith C. Brown consacré au destin hors du commun de Benedetta Carlini. Sans oublier l'attirance de l'iconoclaste cinéaste néerlandais pour tout ce qui touche au sacré : « Sainte Vierge (c'était le titre initial de Benedetta) », disait-il au démarrage du projet, « devra être un film profondément habité par le sentiment du sacré. Je m'intéresse au sacré depuis mon plus jeune âge, et plus particulièrement en peinture et en musique. »

Benedetta Carlini entre au couvent en 1599, à l'âge de neuf ans. Plus tard elle bénéficie de visions, de célestes faveurs, et elle lutte contre les agressions et les leurres du démon. Elle tâche d'asseoir, sur ces grâces hors ligne, une renommée et un pouvoir local. Ces visées embarrassent la hiérarchie. Elle sera convaincue d'imposture. Au surplus, les enquêteurs ecclésiastiques découvriront qu'elle a filé une liaison amoureuse avec une autre nonne. Elle devra donc aussi répondre du crime d'homosexualité féminine, vice inexploré, « péché muet ». Benedetta clame que c'est le Christ ou l'Ange qui prêche par sa voix en transe, et que l'Ange bénit ses étreintes avec sœur Bartolomea. Entre ambition sincère de sainteté et fougue charnelle d'un amour angélique, la personnalité incendiaire de Benedetta va mettre le feu au couvent…

LA LOI DE TÉHÉRAN

talons, de se débarrasser de sa cargaison en la jetant sur un toit-terrasse, passe des grilles et trouve refuge dans l'excavation d'un chantier. Échappant ainsi in-extremis à un inspecteur à bout de souffle, les poumons en feu, qui se retrouve Gros-Jean comme devant. Samad, le flic, repart sans sa proie mais a au passage récupéré, comme preuve accablante, le sachet de drogue abandonné. Cette ouverture, sèche, nerveuse, haletante, filmée en un plan-séquence magistral, donne le ton : *La Loi de Téhéran* sera résolument un film noir, dans la meilleure tradition du genre. Celui qui, sur fond d'enquête policière, ausculte les dysfonctionnements du monde, se penche sur les laissés pour compte de la société, explore les zones grises dans lesquelles se mêlent le bien (la police) et le mal (la pègre). Adoubée, excusez du peu, par Son Altesse William Friedkin (on pense effectivement parfois à *Police fédérale Los Angeles* ou *French connection)* c'est surtout du côté du cinéma coréen et de ses polars à la violence crue, enlevés, poussiéreux, impeccablement rythmés et notoirement efficaces, que lorgne la mise en scène impressionnante de Saeed Roustaee.

On nous explique qu'en Iran, qu'on se fasse alpaguer en possession de dix grammes ou de dix kilos de stupéfiants, c'est tout comme : peine capitale pour tout le monde. Et que de ce fait, quitte à jouer leur vie, les narcotrafiquants ne font pas dans la demi-mesure, ce qui entraine, à rebours des effets escomptés par l'État, une explosion de la consommation : le titre international du film, *Just 6,5*, fait référence au chiffre estimé de six millions cinq cent mille consommateurs au pays des Mollahs (sur 83 millions d'habitants) – principalement issus des couches les plus défavorisées. De leur côté, sous payés, sous équipés, les fonctionnaires de police passent autant de temps à se tirer dans les pattes qu'à exécuter leur mission. Flic aux méthodes parfois expéditives mais efficaces, Samad multiplie les descentes et les perquisitions aux quatre coins de la ville, espérant, avec la tête du parrain de la drogue qu'il a enfin identifié (un certain Naser Khakzad), obtenir une promotion. Même s'il n'est pas en odeur de sainteté dans la police de Téhéran, ses résultats incitent sa hiérarchie à ne pas totalement le brider dans sa traque. Le film passe de la vie de commissariat aux bidonvilles sordides squattés par les accros au crack, de la quête de Samad à la fuite de Naser, des prisons surpeuplées aux scènes de tribunal… Au gré des histoires entremêlées, osant des ruptures de rythme et d'étonnantes bifurcations de scénario, le réalisateur alterne un thriller plein de vivacité et de suspense avec une chronique sociale dont les digressions, découpées comme au scalpel dans le gras d'une société iranienne rarement montrée sous ce jour, la révèlent gangrenée par les trafics et la corruption.

Au passage, *La Loi de Téhéran* décrit un système judiciaire débordé, incapable d'endiguer le fléau de la drogue, et qui utilise sans états d'âme la peine de mort comme un régulateur de la délinquance. Thriller, polar, drame documenté, avec *La Loi de Téhéran*, Saaed Roustaee – dont ce n'est que le second long métrage, chapeau ! – tient sans faiblir son public en haleine, navigue avec brio entre les genres pour délivrer in fine un film noir d'une remarquable acuité.

DU 28/07 AU 3/08

EN DIRECT DE CERGY-PONTOISE

R.G.B 99.2

WWW.RADIORGB.NET

COUP DE PROJECTEUR SUR LE FILM

«LA LOI DE TÉHÉRAN»

Retrouvez la présentation de ce film dans le journal d'informations locales

Le mercredi 28/07
à partir de 18h45 sur radio RGB 99.2 fm
Disponible en podcast sur radiorgb.net

CENTRES DE LOISIRS

Sachez-le : la salle de Saint-Ouen l'Aumône accueille vos groupes d'âge maternel ou primaire, contactez-nous directement au 01 30 37 75 52.

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- **Normal : 7 euros**
- **Abonné : 5 euros**

(par 10 places, sans date de validité et non nominatif)
- Paiement par CB - chèque et espèces

Enfant -16 ans : 4 euros
DIMANCHE MATIN : 4 euros

& Sur présentation d'un justificatif
Lycéens - Étudiant : 4 euros
Sans-emploi : 4 euros
PASS CAMPUS : 3,50 EUROS

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org

LA LOI DE TÉHÉRAN

Écrit et réalisé par Saeed ROUSTAEE
Iran 2019 2h15 VOSTF
avec Payman Maadi, Navid Mohammadzadeh, Houmaan Kiaie, Parinaz Izadyar...

Grand prix du Festival international du film policier 2021.

Il y avait bien longtemps qu'on n'avait été séché, littéralement, par une scène de poursuite dans un film policier. Un dealer, surpris par l'arrivée des pandores, file dans un dédale de ruelles comme s'il avait le diable à ses trousses. Il zigzague entre les maisons, longe les murs, passe d'un ilot d'habitations à une zone de travaux, tente au passage, un flic toujours sur ses